

ACTA
ORIENTALIA
ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS

K. CZEGLÉDY, A. DOBROVITS, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT

L. LIGETI

TOMUS XIII

FASCICULI 1-2



AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

1961

ACTA ORIENT. HUNG.

TROIS NOTES SUR L'ÉCRITURE 'PHAGS-PA

PAR

LOUIS LIGETI

Aujourd'hui tout le monde est d'accord pour attribuer aux documents mongols et chinois en écriture 'phags-pa une importance toute particulière. Cette haute opinion s'explique avant tout par le fait que l'écriture 'phags-pa, dérivée de l'écriture tibétaine, mais considérablement enrichie et modifiée selon les exigences des langues mongole et chinoise du XIII^e siècle, était propre à désigner des nuances phonétiques qu'aucune autre écriture employée par ces mêmes langues ne pouvait rendre sans équivoque.

En effet, sous ce rapport il suffit de rappeler, pour le mongol, que l'écriture ouigoure comprenait toute une série de signes polyphones: *t : d, k : g, g(γ) : ' ; -č- : -ǰ- ; o : u ; ö : ü* etc. On affirmera la même chose à propos de l'écriture arabe des quelques vocabulaires mongols de la même époque. Dans les transcriptions mongoles, l'écriture chinoise, à la fois compliquée et non alphabétique, n'offrait pas moins d'incertitudes: *u : ü, o : ö, a : ā, e : ē, u : ū, am : om, °im : °um ; °ong : °ang : °ung*, etc. Or, l'écriture 'phags-pa a fait disparaître toutes ces incertitudes d'interprétation phonétique dues à l'imperfection des écritures en question, bien plus, elle a révélé un certain nombre de caractéristiques phonétiques inconnues ailleurs (*e : ä*).¹

Quant au chinois, il n'est pas difficile de comprendre ce que peut apporter, *a priori*, une transcription alphabétique à l'intelligence de l'histoire de cette langue. Certes, les transcriptions chinoises en 'phags-pa ne sont les seuls ni les premiers documents chinois de cette nature ; nous avons des gloses, voire même des textes entiers chinois en écritures tibétaine, brāhmī, ouigoure etc., provenant de l'époque des T'ang et du temps des Cinq Dynasties. Cependant, la différence qui sépare ces derniers documents de ceux en écriture 'phags-pa est double. Les transcripteurs des T'ang et des Cinq Dynasties devaient se contenter des écritures tibétaine, brāhmī, ouigoure etc. telles quelles, et s'efforcer de rendre les sons spéciaux du chinois à l'aide des signes déjà existants de leurs écritures. En revanche, les auteurs des transcriptions en 'phags-pa

¹ N. Poppe, *Sur un phonème turco-mongol*, dans Доклады Акад. Н. П. 1924, pp. 97—98.

avaient à leur disposition un alphabet pour ainsi dire «chinois», contenant tous les signes qui étaient nécessaires pour les transcriptions chinoises. Les transcrip-teurs des T'ang et des Cinq Dynasties étaient guidés, dans leurs transcriptions, soit par leur connaissance personnelle du chinois, soit par la dictée d'un Chinois. Il s'ensuit que ces transcriptions ne sont pas exemptes de malentendus ni d'erreurs. Par contre, les transcrip-teurs des Yuan n'étaient point obligés de se fier à leur connaissance de chinois plus ou moins problématique, ni aux informations d'un informateur chinois éventuellement mal compris, ils pouvaient consulter, pour s'orienter, des manuels sûrs et précis de philologues chinois en transcription phags-pa, tel le 蒙古韻略 *Mong kou yun lio*, attribué à tort ou à raison à 'Phags-pa lama,² et le 蒙古字韻 *Mong kou tseu yun* de 朱宗文 *Tchou Tsong-wen*.³

Dans ces conditions il va de soi que l'interprétation phonétique de l'écriture 'phags-pa pose une question de première importance. Et en effet, les problèmes n'y manquent pas. Les signes 'phags-pa dérivés des lettres tibétaines n'ont pas nécessairement la même valeur phonétique que ces dernières ont, par exemple, dans le dialecte central actuel du Tibet ou qu'elles avaient dans un certain groupe de documents des T'ang. Plusieurs signes ont, dans l'alphabet 'phags-pa, une forme modifiée par rapport à celle de leurs équivalents tibétains, alors que cette modification n'a pas été conditionnée par des raisons purement graphiques. Le créateur de l'écriture 'phags-pa n'a pas imité servilement son modèle, l'écriture tibétaine, mais pour rendre des sons manquant au tibétain, souvent il a eu recours à des combinaisons de signes. Comment les interpréter? Enfin, des graphies apparemment d'ordre orthographique (dans la notation des voyelles, etc.), elles aussi, peuvent avoir des conséquences phonétiques.

Dans ce qui suit, je discuterai, à titre d'exemple, trois questions de l'écriture 'phags-pa, questions qui regardent l'interprétation phonétique des documents tant mongols que chinois en cette écriture.

Abréviations

Mongol:

(Les documents seront cités d'après mon système de translitération; en même temps, pour chaque document, nous renvoyons à la dernière édition.)

- I Rescrit de *Mangala*, prince de *Ngan-si*. Inscription sino-mongole de 1276. (*Qubilai*, alias *Sečen qān* ou *Che-tsou*.) Cf. Poppe, *The Mongolian Monuments in hPhags-pa script*, I.

² M. Courant, *Bibliographie coréenne, tableau littéraire de la Corée I* (Paris 1895), p. 47.

³ 中國人名大辭典 *Tchong kouo jen ming ta ts'eu tien*, p. 254.

- II Edit de *Qubilai*. Inscription sino-mongole datée de 1280 ou de 1292. (D'après Haenisch, cette inscription date probablement de 1352, d'après Ts'ai Mei-piao de 1268.) Cf. Haenisch, *Steuergerechtsame der chinesischen Klöster unter der Mongolenherrschaft*, III.
- III Rescrit de *Ananda*, prince de *Ngan-si*, fils aîné de *Mangala*. Inscription sino-mongole de 1283. (*Qubilai*.) Cf. Poppe, V.
- IV Rescrit de *Qaišan*, prince de *Houai-ning*, fils de *Darmabala*. Daté de 1305. (*Temür*, alias *Ölßeitiü qān* ou *Tch'eng-tsong*.) Cf. Pelliot, dans Tucci, *Tibetan painted scrolls*.
- V Défense d'entrer au temple de *Yen-tseu*. Trois courtes inscriptions mongoles ajoutées à la fin de trois inscriptions chinoises dont la première est datée de 1306, la seconde de 1307 et dont la troisième ne porte pas de date. (*Temür*.) Cf. Poppe, VI.
- VI Edit de l'impératrice douairière, veuve de *Darmabala*. Inscription datée de 1321. (*Šedebala* ou *Sitibala*, alias *Gegēn qān* ou *Ying-tsong*.) Cf. Poppe, IV.
- VII Edit de *Ayurbarvada* (alias *Buyantu qān* ou *Jen-tsong*). Inscription sino-mongole de 1314: A) inscription du temple taoïste *Tchong-yang wan-cheou*, dans la province de *Chàn-si*. Cf. Poppe, II.
- VIII Edit de *Ayurbarvada*. Inscription sino-mongole de 1314: B) inscription de *Chan-ying*, dans la province de *Ho-nan*. Cf. Poppe, III.
- IX Edit de *Ayurbarvada*. Inscription sino-mongole de 1314: C) inscription du temple taoïste *Tchong-yang kong*. Cf. Haenisch, I.
- X Edit de *Ayurbarvada*, datée de 1318. Inscription sino-mongole du temple bouddhique *Kouang-kouo*. Cf. Lewicki, *Les inscriptions mongoles inédites*.
- XI Edit de *Toyan temür*. Inscription sino-mongole de 1336. Cf. Han Jou-lin, dans *Studia Serica* II.
- XII Edit de *Toyan temür*. Inscription sino-mongole de 1351. Cf. Haenisch II.
- XIII Inscriptions de *Kiu-yong kouan* (1345?): A) paroi de l'Est; B) paroi de l'Ouest. (*Toyan temür?*) Cf. Poppe, XII, XIII.
- XIV Fragments du *Subhāṣitaratnanidhi* mongol. Début du XIV^e siècle (?) Cf. Aalto, dans *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* III et dans *JSFOu* 61.
- XV Les *p'ai-tseu* de Minusinsk et de Njuiki; A et B. Non datés. Cf. Poppe, VII et VIII.
- XVI Le *p'ai-tseu* de Bogotol. Non daté. Cf. Poppe IX.
- XVII Le *p'ai-tseu* en écritures arabe, 'phags-pa et ouigoure. Non daté. Cf. Poppe, X.

Chinois:

- I—XVII Mots chinois dans les documents mongols en écriture 'phags-pa; voir *supra*, I—XVII.
- Drag. Documents chinois en écriture 'phags-pa; cf. A. Dragunov, *The ḥPhags-pa script and Ancien Mandarin*, dans *Известия Ака. Наук СССР* 1930, pp. 627—647; 775—797.
- Pks. *Po kia sing*; cf. L. Ligeti, *Le Po kia sing en écriture 'phags-pa*, dans *Acta Orient. Hung.* VI (1956), pp. 1—52.
- My 蒙古字韻 *Mong kou tseu yun*, dictionnaire de rimcs en écriture 'phags-pa, par 朱宗文 *Tchou Tsong-wen*, manuscrit en deux pen (I—II).
- PYH 羅常培 *Lo Tch'ang-pei* et 蔡美彪 *Ts'ai Mei-piao*, 八思巴字與元代漢語 *Pa-sseu-pa tseu yu Yuan-tai Han-yu*, Pékin 1959.

Turc:

- turc Texte ture d'un sceau apposé sur une lettre mongole; cf. G. J. Ramstedt, *Mongolische Briefe aus Idiqt Schähri bei Turfan*, dans *SPAW* (Berlin 1909), p. 845, planche VI; E. Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung II. Mongolische Texte der Berliner Turfan-Sammlung in Faksimile* (Berlin 1959), p. 29, pl. B 2.

Sanskrit:

- KyE Inscriptions de *Kiu-yong kouan*, paroi de l'Est; texte sanscrit en écriture 'phags-pa de *Ārya-sarvadurgatipariśodhanī-uṣṇīṣaviṣayā-nāma-dhāraṇī*; cf. Prince Roland Bonaparte, *Documents de l'époque mongole des XIII^e et XIV^e siècles. Inscriptions en six langues de la porte de Kiu-yong Koan, près de Pékin. Lettres, stèles, monnaies en écritures ouigoure et 'Phags-pa dont les estampages existent en France*. Paris 1895, planche II.
- KyOu Inscriptions de *Kiu-yong kouan*, paroi de l'Ouest; texte sanscrit du *Saman-tamukhapraveśaraśmivimaloṣṇīṣaprabhāśasarvataihāgatahṛdayasamayavilokite-nāma-dhāraṇī*; cf. *op. cit.*, planche III.
- O La formule *om maṇi padme hūṃ*; cf. E. Chavannes, dans *T'oung Pao* IX, p. 399, note 1. Voir *Acta Orient. Hung.* XII (1961), p. 7.

La notation de l'initiale vocalique

Sur ce point, l'écriture 'phags-pa diffère considérablement de l'écriture ouigouro-mongole. Ainsi que l'on sait, cette dernière écriture est caractérisée par le fait que le signe de chaque initiale vocalique est précédée d'un *aleph*, sorte de support vocalique; c'est un procédé général, mécanique, si l'on veut, orthographique.

Quant à l'écriture 'phags-pa, il en est tout autrement. On y constatera ce qui suit.

I. L'initiale vocalique est précédée d'un signe secondaire qui, cette fois encore, remplit la fonction de support vocalique. Ce signe n'est autre chose que le dérivé graphique presque inchangé du tibétain "*a-chen*". Cependant, cette règle est loin d'être générale, elle se circonscrit aux cas suivants.⁴

1. Signe de la voyelle *a*, en position initiale, donc "*a*", en translitération: "*a-da-li* XIV B 8; "*a-mu* II, 20; "*a-yu-qu* VIII, 22; "*a-yu-qun* I, 19; IV, 32;

⁴ Dans ce qui suit, les mots mongols etc. en 'phags-pa seront rendus en translitération (et non pas en transcription) afin de mieux faire sortir les caractéristiques orthographiques et autres de cette écriture. Cependant, dans notre système de translitération nous avons jugé inutile de reproduire les signes combinés d'après leurs éléments constituants; ainsi nous nous contentons de donner *ü* au lieu de *äu*, *j* au lieu de *hy*, *i* au lieu de *hi*, etc. Dans notre système de transcription nous nous sommes efforcés de nous conformer à la transcription conventionnelle du mongol ce qui explique certaines divergences entre notre translitération et notre transcription; ainsi nous avons pour '*e-du-ä*', '*ü-gä*', '*a-tu-qayi* dans notre translitération *edü'e*, '*üge*, *atuqai* dans notre transcription.

VI, 16, 17 ; VII, 22 ; X, 20 ; XII, 31 ; "al XIII B 11 ; "al-t'an XIII A 4 ; XIII B 1 ; XIII B 5 ; XIII B 6 ; XIII B 11 ; "al-t'an-dur XIII B 4 ; "ar-ba-yin XIII A 7 ; etc. Dans les textes mongols il n'y a pas d'exception à cette règle, chaque fois que le mot commence par la voyelle *a*, cette initiale est toujours rendue par le signe "a-chen.

La même pratique orthographique peut-être observée dans les dhāraṇī sanscrits en écriture 'phags-pa des inscriptions de Kiu yong kouan: "a-sa-ma KyE 2 ; "a-yur KyE 5 ; "a-va-lo-ki KyE 7 ; "a-va-ra-ṇa KyE 9 ; "a-dhiṣ-ṭhā-na KyE 10 ; etc.

Pas de recouplements chinois à signaler pour cette initiale, en effet, l'ancien mandarin des XIII^e et XIV^e siècles ne possédait pas d'initiale *a* simple.

2. L'initiale *ö*, à la rigueur "ö. Dans les textes mongols elle est très fréquente: "ö-gun I, 8, 11, 13—14 ; II, 10, 13 ; IV, 12, 17 ; VI, 8, 10 ; VII, 13, 15 ; VIII, 14, 16 ; X, 12, 14 ; XI, 16 ; XII, 18, 22 ; "ö-gu-äd XIII B 10 ; "ö-gä-däḡ IV, 9 ; "ö-k'ö-däḡ VII, 9 ; VIII, 10 ; IX, 11 ; X, 9 ; XI, 8 ; XII, 10 ; "ö-t'ö-gus II, 33 ; IX, 33 ; "ö-t'ö-gu-sä VI, 5 ; etc.

Voyelle étrangère au sanscrit, pas de recouplements.

En tant qu'initiale, elle ne figure pas dans l'ancien mandarin en 'phags-pa ; pas de recouplements chinois.

3. L'initiale *ô* ou "ô ; elle est suffisamment attestée dans les textes mongols: "ôṅ-gä XIII A 1 ; "ôṅ-gä-t'u XIII A 5 ; "ôṛ-gôn XIII A 2 ; XIII B 3 ; "ôl-jäḡ XIII B 7 ; "ôl-jäḡ-t'u VII, 11 ; VIII, 12 ; IX, 13 ; X, 10 ; XI, 10 ; XII, 12 ; etc.

Pas de recouplements sanscrits.

En ancien mandarin le signe *ô* est bien connu, seulement il ne figure jamais à l'initiale.

4. L'initiale *ü*, soit "ü. En mongol, elle est fort bien connue: "ü-bu-lun [übü-lün] II, 42 ; VI, 18 ; "ü-nän XIII A 1 ; XIII B 7 ; XIV 10a9 ; "ü-gä-un II, 25 ; VIII, 22 ; IX, 38, 39 ; XI, 22 ; XII, 31 ; "ü-gä-ueḡ I, 18 ; II, 38 ; IV, 28 ; VI, 17 ; VII, 22 ; X, 20 ; "ün-dur XIII A 3 ; XIII B 2, 3 ; "üḡ-läs I, 18 ; II, 35, 38 ; IV, 30 ; VI, 17 ; VII, 22 ; VIII, 28 ; IX, 33, 39 ; X, 20 ; XII, 31 ; XIII B 9 ; "üḡ-lä-si XIII B 4 ; "üḡ-lä-yi XIII B 5 ; XIII B 13 ; etc.

Voyelle n'existant pas en sanscrit ; pas de recouplements.

En chinois, on a: 魚 "ü (ach. *ngiwo*), Pks 289, My I, 30b, PYH 110 ; 虞 "ü (ach. *ngiü*), Drag. 532, Pks 302, My I, 30b ; 雨 "ü (ach. *jiü*), Drag. 533, My I, 30b ; 玉 "ü (ach. *ngiwok*), My I, 30b ; 榮 "üṅ (ach. *jiwong*), Drag. 369, Pks 179, My I, 10a ; 永 "üṅ (ach. *jiwong*), Drag. 368, My I, 10a, PYH 100 ; etc.

En mongol, ces quelques exceptions sont à signaler: ·ü-gä I, 3 ; IV, 3 ; ·ü-gä-är II, 30 ; ·ü-gäs II, 32 ; IX, 34, 35 ; ·ü-gu-läg-sän XIII B 7 ; ·ü-gu-läl-du-k'un II, 32 ; IX, 34 ; enfin ·ü-gä-u XIII A 1 (pour ce dernier cf. toutefois les orthographes régulières "ü-gä-ueḡ, "ü-gä-un, citées plus haut).

5. Le signe *u*, en position initiale, est également précédé du signe "a-*chen* ; on écrit donc "u. Cette initiale sémivocalique n'est caractéristique que du chinois où nous avons par ailleurs: 瓦 "ua (ach. *ngwa*), My II, 29a, PYH 126 ; 頑 "uan (ach. *ngwan*), My II, 8b, PYH 116 ; 王 "uan (ach. *jīwang*), Drag. 405, Pks 218, My I, 17a, PYH 103 ; 月 "ü (ach. *ngjwvt*), Drag. 621, My II, 30a, PYH 127 ; 越 "ü (ach. *jīwvt*), Pks 366, My II, 30a ; 元 "üan (ach. *ngjwvn*), Drag. 277, Pks 127, My II, 11b, PYH 117 ; 袁 "üan (ach. *jīwvn*), Pks 129, My II, 11b ; 員 "üan (ach. *jīwän*), Drag. 268, My II, 12a ; 雲 "ün (ach. *jīuän*), Pks 148, My II, 5b, PYH 117 ; etc.

Pas de recoupements sanscrits ni mongols.

6. La diphtongue *ui*, en position initiale, orthographiée "u \dot{e} ; elle ne se rencontre que dans des mots chinois. En voici quelques recoupements caractéristiques: 謂 "u \dot{e} (ach. *jwi \dot{e}*), Drag. 116, My I, 25b, PYH 107, 25b; 魏 "u \dot{e} (ach. *ngjw \dot{e} i*), Pks 43, My I, 25b ; 爲 "u \dot{e} (ach. *jwi \dot{e}*), Drag. 129, My I, 25b ; 危 "u \dot{e} (ach. *ngjw \dot{e}*), Pks 49, My I, 25b ; 隗 "u \dot{e} (ach. *nguäi*), Pks 68, My I, 25b ; 衛 "u \dot{e} (ach. *jīwäi*), Pks 77, My I, 25b ; 位 "u \dot{e} (ach. *jwi*), Drag. 122, My I, 25b ; etc.

Pas de recoupements sanscrits ni mongols.

II. Les autres initiales vocaliques sont caractérisées par un autre procédé non moins intéressant. Autrefois on était d'avis que les signes de ces voyelles initiales n'étaient précédés d'aucun signe spécial et les signes eux-mêmes, sans addition quelconque, rendaient, en position initiale, les voyelles en question. Cette vue est bien défendable en ce sens que les signes des voyelles entrant dans cette catégorie ne sont en effet pas précédés de signes susceptibles d'une interprétation phonétique (et ce n'était pas le cas du "a-*chen*, point de départ de pas mal d'interprétations viciées).⁵ Matériellement ce n'est pourtant pas tout à fait exact, car chacun de ces signes d'initiales est précédé d'un trait horizontal qui peut-être lié, le cas échéant, par une petite barre verticale soit au milieu du trait soit à droite de celui-ci. C'est ce signe additionnel, précédant le signe proprement dit de la voyelle que nous rendons dans notre translittération par le signe '.

Dans ce groupe on peut ranger les cas suivants.

1. Le signe de la voyelle *e* fermée, en translittération 'e. En mongol, cette initiale est très commune: 'e-nä II, 13, 14, 28, 29, 37 ; XIV B 6 ; XIII A 2 ; XIII B 5, 6, 7 ; 'e-sän XIII A 1 ; 'er-dä-mi-yän [*erdem-iyen*] XIV 2b7 ; 'er-däm-t'u XIII B 10 ; 'el-č'in I, 15 ; II, 18 ; III, *1 ; IV, 23 ; VI, 13 ; VII, 17 ; VIII, 19 ; IX, 23 ; X, 17 ; XII, 26 ; 'el-č'i-nä I, 4 ; II, 6 ; IV, 7 ; VI, 5 ; VII, 5,

⁵ Cf. A. Dragunov, *The ḥPhags-pa script and Ancient Mandarin*, dans *Bulletin de l'Académie des Sciences de l'URSS* 1930, pp. 639—641. Sur l'interprétation de Dragunov, voir les remarques critiques de P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXIX (1932), p. 167. Dernièrement j'ai repris la discussion du problème dans une communication (*Les initiales ying et yu dans le Mong kou tseu yun*) que j'ai faite au XXIV^e Congrès International des Orientalistes.

6 ; VIII, 7 ; IX, 8 ; X, 7 ; XII, 7 ; 'er-k'ä-ud I, 6 ; II, 8 ; IV, 10 ; VI, 7 ; VII, 12 ; VIII, 13 ; IX, 14 ; X, 11 ; XII, 17 ; etc.

A titre d'exception il convient de rappeler un seul mot, dans un seul et même document où l'on trouve l'orthographe "e au lieu de 'e : "er-ti-ni XIII A 7 ; "er-ti-nis XIII A 7 ; "er-di-nis XIII A 3 ; XIII B 10.

L'ancien mandarin en écriture 'phags-pa ignore l'initiale 'e.

En sanscrit cette initiale est bien possible, malheureusement les matériaux que j'ai actuellement à ma disposition ne offrent aucun recoupement de ce genre.⁶

2. Le signe 'i. Il est attesté par un nombre plutôt modeste de recoupements : 'i-hä-än XIII A 1 ; 'i-häg-č'i XIII A 3 ; 'i-rin-šin XIII B 13. Il est surprenant de voir qu'en même temps on trouve plusieurs cas présentant une orthographe aberrante où le signe ' est remplacé par le 'a-čhuñ (·) : 'i-hä-än XIII B 7 ; 'i-hän-dur II, 2 ; VII, 2 ; VIII, 2 ; IX, 2 ; X, 2 ; XII, 2 ; 'ir-gä-nä VI, 5 ; IX, 8. L'orthographe régulière, enregistrée aussi dans le *Mong-kou tseu yun* I, 5b (PYH, p. 98), est bien 'i (rappelant quelque peu le signe na), cependant l'initiale 'i (de même que l'initiale 'ü) n'est sûrement pas une erreur. J'y reviendrai plus loin. (Je tiens à faire remarquer que dans ma translittération j'ai adopté le signe · pour le 'a-čhuñ ; c'est aussi la notation usuelle du ying dans la phonétique historique du chinois. En revanche, pour me conformer à la notation conventionnelle des mongolisants, j'ai opté pour ' dans ma transcription.)

Je n'ai pas de recoupements sûrs pour son emploi en sanscrit. En chinois, l'initiale 'i est (phonétiquement) inconnue.

⁶ On aura sans doute remarqué que la voyelle ä ouverte ne figure pas dans nos listes d'initiales vocaliques. Cette initiale est en effet hors de cause et pour le sanscrit et pour l'ancien mandarin. En fin de compte on peut aussi affirmer la même chose pour le mongol, malgré les informations contradictoires dont on dispose actuellement. N. Poppe, *The Mongolian monuments in ḥP'ags-pa script* (Wiesbaden 1957), p. 122b, a signalé, sur l'autorité de Lewicki et de Haenisch, l'initiale ä- dans trois mots, mais le contrôle fait, aucun de ces recoupements n'est à retenir. Le XIII B 5 offre en réalité *el-dāb [eldeb]* et la leçon *el-deb [äldāb]* (*el-deb?*) proposée par M. Lewicki, *Les inscriptions mongoles inédites en écriture carrée* (Wilno 1937), p. 50, s'explique par le fait que les signes ' et ē sont altérés et forment, sous leur aspect actuel, un tout mal réussi rappelant en quelque sorte un signe ä également altéré et sans «tête». Seulement, on ne doit pas oublier que si nous avons vraiment affaire à un signe ä, ce signe devrait être précédé d'un support de signe vocalique, très probablement d'un "a-čhen (cf. les signes combinés ö, ô, ü dont le premier élément est en réalité un ä ouvert). Quant aux mots mongols à initiale ä ouverte offerts par M. Haenisch, ils ne sont que de simples fautes d'impression à corriger sans discussion : 'eb-dä-rä-ä-su XII, 29 (Haenisch II, 29), 'e-gil IX, 34 (Haenisch I, 34), XII, 30, 31 (Haenisch III, 30, 31). Bref, d'après le témoignage unanime des documents mongols en écriture 'phags-pa, dans le mongol des XIII^e et XIV^e siècles, on ne peut poser, à l'initiale, qu'un e fermé.

3. Le signe 'o. En mongol, il est normal et général: 'o-lu·ad XIII B 1; 'o-luq-san XIV 10a9; 'o-luq-sad XII, 29; 'o-rôn XIII A 2; 'o-ro·ul·ba·su XIII A 7; 'o-rôq-sad IX, 22; 'o-ro-t'u-qayi XII, 30; 'o-yi-t'u XIII B 13, 14; etc. En mongol, il n'y a aucune exception à signaler.

En chinois (ancien mandarin), l'initiale o est de même orthographiée comme 'o: 訛 'o (ach. *nguâ*), My II, 27a, etc.

Pour le sanscrit, je n'ai pas de recoupement sûr.

4. Le signe 'ô; mêmes remarques que pour le précédent. En mongol on a: 'ôñ-qa-č'as VII, 19; IX, 26; XII, 26; 'ôl-da-qu XIII A 3, etc.

L'ancien mandarin en transcription 'phags-pa offre 𐎓 'ôn (ach. *nguân*), My II, 7a, PYH 115; etc.

En guise de recoupement „sanskrit” on pourrait citer 'ôm, attesté dans XIII A 1, XIII B 1, KyE 1, etc.

5. Le signe 'u; son emploi paraît général. En mongol nous avons: 'u-ri-da XIII A 1; 'u-ri-du XIII B 7; 'u-ri-da-nu I, 9; II, 11; VII, 13; VIII, 14; IX, 15; X, 12; XII 18; 'u-su I, 16; 'u-sun II, 22, 23; IV, 25; VI, 14; VII, 18, 19; VIII, 20, 21; IX, 26; X, 18; XII, 27; 'u-su-nu VII, 20; 'ur-t'u-da XIII B 5, 7; etc.

Le chinois offre cette fois encore la même pratique orthographique: 五 'u (ach. *nguo*), Drag. 491, My I, 31a, PYH 110; 兀 'u (ach. *ngust*), My I, 31a; etc.

Pour le sanscrit on pourrait rappeler 'uṣ-ṇi-ṣa [*uṣṇiṣa*] KyE 6.

Le tableau qu'on vient de tracer plus haut est suffisamment clair pour faire voir, dans ses grandes lignes, les règles de la notation de l'initiale vocalique en écriture 'phags-pa.⁷ Or, d'après le témoignage des faits passés en revue toute à l'heure on constatera sans difficulté qu'il n'y a pas lieu de compter avec des systèmes de notation mongol, chinois, etc. mais bien avec un système 'phags-pa commun, cohérent où les divergences éventuelles qui séparent, par exemple, le mongol du chinois, etc., s'expliquent uniquement par le fait que, dans une partie des langues en question, les initiales considérées n'existent tout simple-

⁷ Dans *T'oung Pao* XXIX (1932), pp. 167—168, P. Pelliot s'est exprimé à propos de l'écriture 'phags-pa comme suit: «Mais j'espère montrer un jour que l'écriture 'phags-pa n'est pas aussi originale qu'on le croit généralement et qu'elle doit beaucoup non seulement au tibétain, mais aussi aux anciens écritures *brahmī* d'Asie Centrale; or c'était une caractéristique de ces écritures que *u*, *o*, etc. s'y notaient sur un *a*, au lieu que *i* et *e* avaient des formes propres». Malheureusement P. Pelliot n'a jamais publié ses notes ici promises sur les origines de l'écriture 'phags-pa. Le problème est toutefois trop compliqué pour le trancher d'un coup, mais il est évident d'ores et déjà que, dans l'écriture 'phags-pa, *u*, *o* ne se notaient pas sur un *a* ('*a-chen*), pas plus que les signes *i* et *e*. Cf. P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXV (1928), p. 142, note 1. Voir encore G. L. Clauson—S. Yoshitake, *On the phonetic value of the Tibetan characters ['] and [·] and the equivalent characters in the ḥPhags. pa alphabet*, dans *JRAS* 1929, pp. 859—861; G. Clauson, *The ḥP'ags-pa alphabet*, dans *BSOAS* XXII (1959), pp. 318—319.

ment pas. Et c'est précisément la raison qui nous a fait reprendre aujourd'hui cette question maintes fois discutée. Tout ceci revient à dire, bien entendu, que la notation de l'initiale vocalique en écriture 'phags-pa pose une question purement mécanique, plus exactement orthographique.

L'interprétation définitive du problème est étroitement liée avec certaines questions de la formation de l'écriture 'phags-pa.

Ainsi que l'on sait, P. Pelliot a détruit définitivement la fausse légende de l'église lamaïque mongole qui voulut rattacher l'invention de l'écriture ouigouro-mongole aux noms de *Sa-skya paṇḍita* et de *Čhos-kyi 'od-zer*. Et en effet on n'a qu'à confronter les documents contemporains des écritures ouigoure et mongole pour voir qu'il n'y a aucune différence entre les deux écritures, par conséquent les deux lamas n'ont rien inventé: leur rôle devait se réduire à l'introduction et à la propagation de l'écriture ouigoure chez les Mongols.

Or, il en est tout autrement pour 'Phags-pa lama, le prétendu créateur de l'écriture 'phags-pa (ou carrée). Il est à peu près certain que le rôle que 'Phags-pa lama aurait joué autour de l'invention de cette écriture est exagéré et faussé par la tradition. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'écriture 'phags-pa se sépare nettement, sur certains points, de l'écriture tibétaine, son modèle; néanmoins sur le *processus* de ces changements on ignore aujourd'hui à peu près tout.

Dès que les premiers textes turcs en écriture brāhmī ont été publiés par H. Stöner,⁸ P. Pelliot s'est aperçu que le système vocalique de ces documents devait être rapproché de celui de l'écriture 'phags-pa. A partir de 1913, P. Pelliot est revenu à plusieurs reprises à ce problème intéressant sans toutefois s'expliquer en détail.⁹ Dans une communication non moins laconique faite à la Société Asiatique, il a encore signalé que les textes turcs en écriture tibé-

⁸ H. Stöner, *Zentralasiatische Sanskrittexte in Brāhmīschriſt aus Idikutšahri, Chinesisch-Turkistan I. Anhang. Uigurische Fragmente in Brāhmīschriſt*, dans *SBAW* (Berlin 1904), XLIV, pp. 1288—1290, planche XVII. Le même fragment a été publié par M. Lewicki, *O tekście sanskrycko-tureckim w piśmie brāhmī wydanym przez Stönera*, dans *Rocznik Orientalistyczny* XII (1936), pp. 194—208 et, ensuite par H. W. Bailey, *Indo-Turcica*, dans *BSOS* IX (1938), pp. 289—302. Le fac-similé de H. Stöner ainsi que les éditions de Lewicki et de Bailey ne comprenaient que les lignes 25—38: le texte complet du fragment (lignes 1—40) a été édité par A. V. Gabain, *Türkische Turfan-Texte* VIII, pp. 30—37 (texte D).

⁹ P. Pelliot, *Sur quelques mots d'Asie Centrale attestés dans les textes chinois*, dans *Journ. As.* 1913 I, p. 453 où il dit, à propos des inscriptions mongoles en écriture 'phags-pa: «Lorsqu'on les étudiera de plus près, on verra que le système inventé en 1269 rappelle d'assez près les transcriptions du turc en brāhmī dont le D^r Stöner a publié des échantillons, et dont j'ai moi-même retrouvé un spécimen dans une grotte de Touen-houang décorée à l'époque mongole». Cf. encore le résumé d'une communication de P. Pelliot sur l'origine de l'alphabet dit 'phags-pa, dans *Journ. As.* 1927 I, p. 372.

taine offrent le même système vocalique, dans leur orthographe, que les textes turcs en brāhmī et les textes mongols en 'phags-pa.¹⁰

La particularité la plus surprenante de l'écriture brāhmī des textes turcs reste sans doute la notation des voyelles *ä*, *ö*, *ü*. Ces signes, à la rigueur des ligatures, fabriqués pour les besoins d'une langue comprenant ces voyelles comme le turc, ont été combinés de deux signes déjà existants: le signe *y* suivi d'un des signes de voyelle *a*, *o*, *u*. Autrement dit, les signes *ö* et *ü* sont orthographiés, en écriture brāhmī, *yo* et *yu* ce qui est l'inverse de ce que nous présente l'écriture ouïgouro-mongole avec son *waw* (*o*, *u*) suivi de *yod* (*y*): *oy*, *uy*.

Les voyelles turques *ä*, *ö*, *ü*, en position autre qu'initiale, sont rendues dans les documents en écriture brāhmī de la façon suivante.¹¹

1. *ya* = *ä*: *kya ryā k* [*kārāk*] M 18; *tya nri* [*tānri*] B 12; *pya k* [*pāk*] C 14;

2. *yo* = *ö*: *syo zlyā ġi l* [*sözlāġil*] A 19; *kyork* [*körk*] D 27, 37 (Bailey 295, Lewicki 197, 198); *yyo ryu ġ* [*yörüġ*] H 6; [*kyo nyo l tyo ġ*] *könöl-lög* N 6;

3. *yu* = *ü*: *kyu ndyu z* [*kündüz*] E 38; *syu ryu ġi ndim* [*sürüġ-indim*] C 5; *kyum lyu k* [*kümlük*] C 11; *kyu wryu ġyu nī* [*küwrüġünī*] G 70.

Les textes turcs en écriture tibétaine¹² offrent exactement la même notation: *kya.lig* [*kālig*]; *tyoz* [*töz*], *tyo.zun* [*tözün*], *tyo.rog* [*törög*], *kyor.sar* [*körsär*], *kyorg* [*körg*]; etc.

¹⁰ P. Pelliot, *Un catéchisme bouddhique ouïgour en écriture tibétaine*, dans *Journ. As.* 1921 I, pp. 135—136. Il s'agit d'un texte turc d'une trentaine de lignes, conservé intégralement, provenant de Touen-houang et datant probablement du X^e siècle de notre ère. Inédit.

¹¹ Les exemples turcs en écriture brāhmī sont cités d'après Annemarie von Gabain, *Türkische Turfan-Texte VIII* (Abh. d. D. Akad. d. Wiss. zu Berlin, Jahrgang 1952, Nr. 7), Berlin 1954, 107 pages, avec deux planches. Sur l'écriture brāhmī des textes turcs, voir encore A. v. Gabain, *Altürkische Grammatik* (Leipzig 1941), pp. 32—41. Noter surtout ce qui a été dit, p. 33, à propos de la ligature *oyo*, variante probable de *oya*; nous ne nous y sommes pas arrêtés plus haut, car, à notre avis, elle ne présente pas un intérêt particulier au point de vue de l'écriture 'phags-pa.

¹² Mme A. v. Gabain, en 1942, m'a obligeamment communiqué le texte turc de deux fragments en écriture tibétaine; les exemples sans autre référence sont cités, avec sa permission, d'après sa copie manuscrite. Quant au texte turc en écriture tibétaine, P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1927 I, p. 372, a rappelé à son tour, *kyork* = *körk*, *kenendya* = *kinindä*. Dans sa lettre, datée de 11 janvier 1961, Mme Gabain a eu la bonté de me communiquer encore d'autres recoupements turcs en transcription tibétaine ce dont je la remercie vivement — qui nous permettent de voir que, sous d'autres aspects, l'orthographe tibétaine des textes turcs nous rappelle de très près celle des mots chinois dans les transcriptions tibétaines des T'ang. Il s'agit de la confusion constante entre le "a-chen et le 'a-chuñ. Voici les exemples de Mme Gabain, suivis de ses références. Le "a-chen peut être écrit outre les voyelles *ä*, *ö*, *ü* encore devant *a*, *o*, *u* et *i*: "a.mri.lu[r] «il s'apaise» [*amrilur*; Mainz 196₆], "al.gro «tous» [*alqo*; Mainz 329₇], "ol «lui» [*ol*; Mainz 329₅₋₇],

Dans la notation des mêmes voyelles, en position initiale, les textes turcs en écriture brāhmī offrent ce qui suit.

1. *aya* = *ä* : *aya rsyā r* [ärsār] F 3 ; *aya mgyā k* [ämgāk] F 8 ; *aya rki* [ärki] H 5 ;

2. *eya* = *e* : *eya ryu r* [erür] E 4 ; *eya tyo zyo m* [ëtözöm] A 17 ; *eya tkyu* [ëtkü] B 2 ;

3. *oya* = *ö* : *oya z* [öz] E 9 ; *oya ntyom* [öntöm] E 41 ; *oya gryā tim* *myā k* [ögrätimmäk] A 47 ;

4. *uyu* = *ü* : *uyu kli yyu r* [ükliyür] E 3 ; *uyu rlyu klyu g* [ürüklyüg] F 6 ; *uyu cyum* [ücüm] K 1.

Cette fois l'écriture tibétaine des textes turcs se distingue considérablement de la pratique brāhmī : les notations *ya, ye, yo, yu* [ä, ë, ö, ü] sont précédées d'un "a-chen, plus exactement le "a-chen est suivi d'un *ya-btags* et du signe de la voyelle respective. On a donc : "yarg [ärg], "ye.lyiq.lig [ëliglig], "yed.ku [ëdkü] ; "yoñ [öñ], "yog.li [ögli], "yo.tyo.nu [ötönü] ; "yur.di [ürdi] ; "ye.rib [ërib ; Mainz 196₄], "yer.tya.ñu [ërtängü ; Mainz 329₄], yoñ [öng ; Mainz 329₉].

Ces constatations faites on remarquera d'abord que les signes 'phags-pa *ä, ö (ô), ü* sont calqués bien sur un modèle soit brāhmī, soit tibétain (soit sur un intermédiaire inconnu), étant donné que le signe *ä* 'phags-pa n'est autre chose qu'un *ya-btags* légèrement modifié ; à ce sujet voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* VI, p. 12, note 2.

On constatera ensuite que, dans ces conditions, la répartition des initiales vocaliques entre les groupes I et II est plus simple qu'on ne l'a admis jusqu'ici. Le groupe I ne comprend, en principe, que la voyelle *a* ; pour le reste il s'agit des semi-voyelles et des diphtongues (*ä*- [= *ö, ô, ü*], *y*- [*ya, yañ*, etc.], *ui*). En revanche, le groupe II réunit toutes les autres voyelles (*ë, i, o, ô, u*).

Enfin on constatera que la notation des voyelles, en position initiale, de l'écriture 'phags-pa ne cadre pas complètement avec le système brāhmī, ni d'ailleurs avec le système tibétain. Les «anciens» signes de voyelle (*a, o, u, i, e*) ne sont précédés d'aucun support vocalique ni en 'phags-pa, ni en brāhmī ; par contre, dans l'écriture tibétaine des textes turcs les mêmes signes de voyelles sont précédés soit par le "a-chen, soit par le signe du 'a-čuñ. En ce qui

"u.du.nu «faisant hommage» [udunu ; Mainz 329₂], "ug.sar «s'il comprend» [uqsar ; Mainz 329₄], "u.la.di «etc.» [ulatī ; Mainz 329₈], yi.gyin.ti «second» [ikinti ; Mainz 194b₃]. En même temps, le 'a-čuñ peut être écrit devant *a, u, i* voire même devant le *b* : 'a.da «danger» [ada ; Mainz 196₃], 'u.iug «grand» [uluy ; Mainz 619₂] 'yi.čim «ma partie intérieure» [ičim ; Mainz T II Y35₄] ; 'bye.š «cinq» [beš ; Mainz 194b₄], 'byil.kya «sage» [bilgä ; Mainz 329₅₋₆], 'byi.lig «savoir» [bilig ; Mainz 329_{5, 6, 10}], 'byi.lir «il sait» [bilir ; Mainz 329₆], 'byil «sache!» [bil ; Mainz 329₁₀]. Dans cette orthographe surprenante "ai «mois» [ai ; Mainz 194b₃] ne faut-il pas voir une longue ? ; cf. Kāšyārī āi, tkm. āi.

concerne les «nouveaux» signes de voyelles (*ä, ö, ü*), ils sont, et en 'phags-pa et dans l'écriture tibétaine des textes turcs, une combinaison du "a-*chen*, du *ya-btags* et du signe de la voyelle en question ; cette fois, le système brāhmī a suivi une autre solution.

Quoi qu'il en soit, actuellement il est impossible d'entrevoir la solution définitive de toutes les difficultés que pose l'écriture 'phags-pa. Et il n'y a là rien qui puisse surprendre. Les textes turcs en écritures brāhmī et tibétaine datent du X^e siècle et il reste toujours à savoir dans quelle mesure l'une ou l'autre de ces écritures avaient encore cours au XIII^e siècle. A ce sujet quelles étaient les connaissances qu'avaient les lettrés de Sa-skya ou les traducteurs ouïgours ? Voilà des questions qui attendent leurs réponses.

Les signes ô et ô

L'écriture 'phags-pa possède parmi les signes des voyelles labiales postérieures, outre ceux de *o* et *u*, une variante du signe *o* qui diffère de ce dernier par un petit trait vertical se plaçant au milieu ouvert de la flèche. J'ai adopté, pour ce signe, la transcription *ô*. La même variante revient encore dans le signe de *ö* qui est, ainsi que l'on sait, une combinaison des signes *e* (*ä*) et *o*. C'est cette dernière variante que je transcris par *ô*.

Les mongolisants ont presque unanimement négligé de noter, dans leurs transcriptions, les signes *ô* et *ô*. Cependant, dès 1913, P. Pelliot s'est réclamé, à propos du nom *möngke* «éternel» du témoignage de l'écriture 'phags-pa pour supposer, dans le mongol des XIII^e et XIV^e siècles, une voyelle intermédiaire entre *o* et *u*.¹³ En 1925 il a tenu encore à insister sur cette voyelle intermédiaire que seule l'écriture 'phags-pa serait à même de nous fournir pour le mongol médiéval.¹⁴ Dans ses cours professés au Collège de France, au moins à partir de 1927, il n'a jamais cessé de distinguer les nuances phonétiques découvertes par lui des voyelles *o* et *ö* et de les transcrire par *o* et *ö*. Son travail

¹³ P. Pelliot, *Sur quelques mots d'Asie Centrale attestés dans les textes chinois*, dans *Journ. As.* 1913 I, p. 453: «Cette écriture 'phags-pa distingue en mongol *o* et *ö*, *u* et *ü*, mais elle dispose en outre d'un signe vocalique spécial, non mouillé, intermédiaire entre *u* et *o* (l'*ô* ou *ü* des mongolisants russes?), et c'est précisément celui qui est employé pour transcrire la voyelle labiale du mot mongol signifiant „éternel”. . . ». Notons toutefois que «l'*ô* ou *ü* des mongolisants russes» est hors de cause; *ô* et *ü* des dialectes actuels, remontent à *ö* et à *ü*.

¹⁴ P. Pelliot, *Les mots à h- initiale, aujourd'hui amués, dans le mongol des XIII^e et XIV^e siècles*, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 197. Il est assez déconcertant de voir que P. Pelliot, en 1925, ne fait mention que d'une seule voyelle «non mouillée» alors que l'écriture 'phags-pa nous offre deux signes qu'il transcrit lui-même différemment (*o* et *ö*). Cf. encore la transcription *chölgä*, proposée par P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVII (1930), p. 21.

posthume intitulé *Un rescrit mongol en 'Phags-pa*, paru dans G. Tucci, *Tibetan painted scrolls* (Roma 1949), II, pp. 621—624, nous offre en conséquence les transcriptions *Mçñkha* (ligne 1), *y:rëikhun* (6), *mör* (16), *bolkhan* (16), *çgbäe* (22), *bqlju* (27), etc.

Le même système de transcription a été adopté sans réserve par 韓儒林 Han Jou-lin, 成都蒙文聖旨碑考釋 *Tch'eng-tou mong wen cheng-tche p'ei k'ao-che*, paru dans *Studia Serica* II, pp. 137—149 où M. Han, ancien élève de Pelliot, transcrit à son tours *møn kha* (ligne 1), *äol jïe thu* (donc *öl-jïi-t'u*, 12), *gøn* (22), *äog bæe* (22).

Malheureusement, Pelliot n'a pas précisé la véritable valeur des signes *ö* et *ô*.¹⁵ Où en sommes-nous avec ces signes ?

Sous ce rapport, le cas de *môn-k'ä* ne dit rien ; c'est une exception, plus exactement une particularité orthographique assez insolite qui s'explique (tout comme *juk-iyär*, IX, 31, etc.) par l'influence qu'ont exercé les manuscrits mongols contemporains en écriture ouigoure sur l'orthographe des textes mongols en écriture 'phags-pa. Aussi l'interprétation d'après laquelle il faudrait voir dans *môn-k'a*, orthographe 'phags-pa du mot, la preuve de l'évolution *ö* > *ô* survenue sporadiquement dès le XIII^e siècle, est-elle tout simplement inadmissible¹⁶ On n'est donc pas surpris de voir qu'à partir de cette interprétation les formes *böl-ju*, *nôm*, etc. restent incompréhensibles.

L'hypothèse d'ailleurs assez vague de Pelliot, comment se laisse-t-elle concilier avec la phonétique historique du mongol ? Ne s'agit-il pas plutôt d'un procédé orthographique quelconque ?

Mais voici le témoignage des recoupements mongols.

¹⁵ P. Pelliot—L. Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan I* (Leiden 1951), p. 77, note 31 : «...le mongol avait plusieurs timbres de la voyelle labiale, si bien que l'écriture 'phags-pa possédait un *ö* à côté de *o* et de *u*».

¹⁶ Pour ce qui est des formes, en écriture 'phags-pa, du mot *möngke* «éternel» qui ont été discutées longuement par Pelliot (et plus tard par Vladimircov), il convient de faire remarquer que deux de ses variantes sont à écarter de la discussion. La forme *môn-qa* attestée par le *p'ai-tseu* de Minoussink (XV A) repose tout simplement sur l'erreur soit du graveur, soit du scribe. Quant à *môn-k'ä* de l'inscription de Kiu-yong kouan (XIII A, ligne 1), cette forme se sépare de la tradition orthographique de la chancellerie mongole. Cependant, si l'on tient compte du fait que l'orthographe de cette inscription se distingue par sa négligence du reste des documents en 'phags-pa, cette forme n'est pas non plus de nature à nous arrêter. La forme normale du mot, dans l'orthographe 'phags-pa, est *môn-k'a* ; elle est en effet abondamment attestée : II, 1 ; IV, 1 ; VI, 1 ; VII, 1 ; VIII, 1 ; IX, 1 ; X, 1 ; XI, 1 ; XII, 1. B. J. Vladimircov, *Сравнительная грамматика монгольского письменного языка и халхаского наречия*, pp. 146—169, a repris la discussion du problème. A son avis, *môn-k'a* des inscriptions est inséparable de *mongke*, *joblekü*, *jobsiyekü* des textes préclassiques, et toutes ces formes militent, dans son opinion, en faveur de la voyelle *ö* des dialectes actuels qui existait déjà dans le mongol des XIII^e et XIV^e siècles.

1. On trouve le signe *ô* en première syllabe: *bôq-das* XIV 10a8 ; *bôq-t'as* XIII B 9 ; *bôl-bu-ri* XIII B 7 ; *bôl-ju* II, 18 ; IV, 27 ; VI, 15 ; VII, 21 ; VIII, 21 ; X, 19 ; XII, 28 ; XIII B 2 ; *bôl-t'u-qayi* IX, 38 ; XIII A 1 ; XIII B 1, 7, 8, 9, 10, 11, 12 ; *bôl-qan* IV, 16 ; IX, 31 ; *bôl-qa-bai* XIII A 3 ; XIII B 4 ; *bôl-qa-qun* VI, 16 ; *bôr-da-t'u-qai* IV, 25 ; *bôs(?) -qa-ju*¹⁷ XIII B 4 ; *bôs-qâ-ad* XIII A 3 ; XIII B 6 ; *č'ôq-t'u* XIII B 1 ; *dôr-ji* XIII B 13 ; *dôr-rji* IV, 18 ; *hôn* XII, 28, 32 ; XIV 11b4 ; *hôr-č'in* XIII B 2 ; *qôl* XIII A 4 ; *nôm* XIII B 8 ; *nôm-la-run* XIII A 6 ; *'ôq-t'ôr-que* XIV 10b9 ; *'ôl-da-qu* XIII A 3 ; *'ôn-qa-č'as* VII, 19 ; IX 26 ; XII, 27 ; *'ôm* XIII A 1 ; XIII B 1 ; *yôr-č'i-qun* I B 4 ; II, 6 ; IV, 6 ; VI, 5 ; VII, 5 ; VIII, 6—7 ; IX, 8 ; X, 7 ; XII, 6.

2. L'*ô* se rencontre dans une syllabe autre que la première: *do-rôm-ji* [*i-laq-dâ-su*] XIV 1ab ; *'ôq-t'ôr-que*, voir *supra* ; *no-ôq-dâ-su* XIII A 5 ; *'o-lôn* IX, 8 ; XIV 10b9 ; *'o-pôn* XIII A 3 ; *'o-rôn* XIII A 2 ; [*yôn-*] *qôr* XIV, 11b1-2.

3. Le signe *ô* figure en première syllabe: *č'ôl-gä* VI, 10 ; VIII, 17 ; IX, 20, 21 ; *dôr-bän* XIII B 7 ; *k'ôr-gü-di* XIII A 5 ; *k'ôr-k'i* XIII A 6, 7, 8 ; *môr* IV, 16 ; IX, 20 ; *"ôg-bäe* I, 15 ; II, 17 ; IV, 22 ; VII, 17 ; VIII, 19 ; IX, 23 ; X, 17 ; XI, 19 ; XII, 26 ; *"ôg-bi* VI, 13 ; *"ôg-t'u-gäe* II, 21, 27, 29, 37 ; VI, 14 ; VII, 18 ; VIII, 20 ; IX, 22, 24, 32, 34 ; X, 17—18 ; XII, 26 ; *"ôg-t'ä-k'u* IX, 21—22 ; *"ôg-t'äg-sän* XIII B 3 ; *"ôl-jäe* XIII B 7 ; *"ôl-jäe-t'u* VII, 11 ; VIII, 12 ; IX, 13 ; X, 10 ; XI, 10 ; XII, 12 ; *"ôn-gä* XIII A 1 ; XIV 11a9 ; *"ôn-gä-l[ä-su]* XIV, 11a8.

4. On a un *ô* dans une syllabe autre que la première: *k'ö-nôr-gä* II, 23 ; XII, 27 ; *nö-k'ôr* XIV, 10b2 ; *"ôr-gôn* XIII B, 3 ; *t'ö-rôl* XIV, 2b8.

D'après ce qui précède, il n'est pas difficile de constater que les signes *ô* et *ö* sont toujours employés lorsqu'ils sont suivis d'un signe de consonne.

A la rigueur, on pourrait citer quelques exemples qui apparemment vont à l'encontre de cette règle: *bol-qa-run* XIII A, 2 ; *bos-qa-bayi* XIII A, 2, 4 ; *k'öl-gä-ni* XIII A, 2 ; XIII B, 1 ; *"ôn-gä-t'u* XIII A, 5 (première syllabe) ; *"ôr-gôn* XIII A, 2 (deuxième syllabe). Mais ce sont des anomalies orthographiques provenant toutes de l'inscription de Kiu-yong kouan (XIII A et B) qui en offre encore d'autres. Pour les anomalies semblables dans les transcriptions 'phags-pa du chinois, voir A. M. Pozdneev, Лекции по истории монгольской литературы II, p. 25.

N'est-il donc pas possible de chercher, avec Pelliot, une explication phonétique derrière les graphies *ô* et *ö* ?

Tout d'abord on constatera que *ô* et *ö* ne sont point liés à certains mots ; dans les mêmes mots ils ne se rencontrent que dans certaines positions (phonétiques ou graphiques). Ainsi nous avons: *bo-lue* XIII A, 7 ; *bo-lu-ad* XIII B,

¹⁷ Sur la photocopie, le trait qui distingue le signe *o* de celui de *ô* n'est pas bien visible.

1, *bo-layi* XIV, 11a8, *bo-lu-a-su* XIV, 11a4, *bo-lu-[m]juç* XIV, 2b2, *bo-lu-run* XIV, 11b2, *bo-lu-yu* XIV, 11a5 en face de *ból-ju* et de *ból-t'u-qayi*; *no-mi* XIII B, 3, *no-mun* XIII A, 1, 5, XIII B, 11—12 en face de *nôm*; '*o-ro-t'u-qayi* XII, 30, '*o-ro-ul-ba-su* XIII A, 7 en face de '*o-rôn* et de '*o-rôq-sad* IX, 28; "*ö-gun* I, 8, 11, 13—14; VII, 13, 15; VIII, 14, 16; VI, 8, 10 en face de "*ôg-bäe*, "*ôg-bi* et "*ôg-t'u-gäe*, etc. Tout cela laisserait voir dans les graphies *ô* et *ô* deux voyelles spéciales n'apparaissant que dans les syllabes fermées.

Cependant, on pourra constater en même temps que l'emploi des signes *ô* et *ô* ne se circonscrit pas au seul mongol, mais il est tout aussi général, dans les mêmes conditions, dans le chinois en écriture 'phags-pa.

Les recouplements chinois ont l'avantage de pouvoir être interprétés sans trop de difficultés.

Avant d'aborder les faits chinois, notons que l'ancien mandarin, en position finale, ne connaît que *-n* et *-ng*, (sans compter, en transcription 'phags-pa, *y* et *w* en tant que second élément de certaines diphtongues), en d'autres termes, le nombre des syllabes fermées est cette fois assez restreint. On notera encore, que les signes *ô* et *ô* se rencontrent dans les mots où, en ancien mandarin, nous sommes en présence d'un *ho-k'eu* vocalique. Il convient de faire remarquer en outre que la répartition des formes à *ho-k'eu* vocalique et à *ho-k'eu* consonantique n'est pas nécessairement identique dans l'ancien mandarin et dans l'ancien chinois.¹⁸

Voici les traitements les plus importants.

1. La finale *-uân* (*ho-k'eu* vocalique) de l'ancien chinois a abouti à *-ôn* dans l'ancien mandarin des transcriptions 'phags-pa. En revanche, la finale *-wân*, *-wan* (*ho-k'eu* consonantique) de l'ancien chinois a donné *-uan* dans

¹⁸ M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoise du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu* (Wrocław 1949), p. 40, donne pour cette série la finale *-uâng*, donc avec *ho-k'eu* vocalique. En fait c'est la restitution que B. Karlgren a adoptée dans le *Dictionnaire* de ses *Études sur la phonologie chinoise*, pp. 813—814. Du reste, dans tous ses autres travaux, M. Karlgren s'est prononcé pour la restitution *-wâng*; cf. *Études sur la phonologie chinoise*, pp. 652—658; *Analytic Dictionary of Chinese and Sino-Japanese*, p. 14; *Grammata Serica*, p. 55; *Grammata Serica Recensa*, pp. 185 et suiv. H. Maspero, *Le dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang*, p. 89, transcrit *-uân*, mais, p. 74, fait remarquer que sa notation est mécanique et qu'il ne tient pas compte du caractère vocalique ou consonantique du *ho-k'eu*. Dans l'hypothèse de M. Karlgren, le *ho-k'eu* était vocalique dans la catégorie I et consonantique dans les catégories II—IV. Il a maintenu son hypothèse inchangée pour la finale *-uân*, par contre, devant *-ng*, il a opté, après une analyse minutieuse des *ts'ie*, pour *-wâng*, bien que cette finale appartienne à des mots de la I^{ère} catégorie. Or, le *Mong-kou tseu yun* reproduit fidèlement l'interprétation des philologues chinois contemporains qui suit, *mutatis mutandis*, le système du *Ts'ie-yun*. Cette fois encore, le My confirme pleinement la restitution brillante de M. Karlgren: la finale *-ôn* des transcriptions 'phags-pa est en faveur d'un ach. *-uân*, en même temps que *-uan*, en 'phags-pa, laisse supposer *-wang*, en ancien chinois. Toutefois am. Ph *γôn* remonte à *yuâng* qui, pour l'ancien chinois, s'explique encore assez difficilement.

l'ancien mandarin des transcriptions 'phags-pa, à l'exception des mots à initiale labiale qui ont perdu leur *ho-k'eu* consonantique. La règle est de rigueur, aucune exception n'est à signaler

ach.	My	ach.	My	ach.	My
官 <i>kuán</i>	<i>gón</i>	鰥 <i>kwän</i>	<i>g_uan</i>	關 <i>kwan</i>	<i>g_uan</i>
款 <i>k' uán</i>	<i>k' ón</i>				
玩 <i>ngwán</i>	<i>'ón</i>			頑 <i>ngwan</i>	<i>"_uan</i>
歡 <i>χuán</i>	<i>hón</i>				
完 <i>γuán</i>	<i>γón</i>			還 <i>γwan</i>	<i>γ_uan</i>
盃 <i>'uán</i>	<i>'ón</i>			彎 <i>'wan</i>	<i>'_uan</i>
暖 <i>nuán</i>	<i>nón</i>				
亂 <i>luán</i>	<i>lón</i>				
端 <i>tuán</i>	<i>dón</i>				
滯 <i>t' uán</i>	<i>t' ón</i>				
團 <i>d' uán</i>	<i>tón</i>				
鑽 <i>tsuán</i>	<i>zón</i>			踰 <i>t_ɕwan</i>	<i>γ_uan</i>
竄 <i>ts' uán</i>	<i>c' ón</i>			纂 <i>t_ɕ' wan</i>	<i>c' _uan</i>
攢 <i>dz' uán</i>	<i>cón</i>			撰 <i>dz' wan</i>	<i>c_uan</i>
酸 <i>suán</i>	<i>són</i>				
半 <i>puán</i>	<i>bón</i>	扮 <i>pwän</i>	<i>ban</i>	班 <i>pwan</i>	<i>ban</i>
判 <i>p' uán</i>	<i>p' ón</i>			攀 <i>p' wan</i>	<i>p' an</i>
盤 <i>b' uán</i>	<i>pón</i>			辦 <i>b' wan</i>	<i>pan</i>
滿 <i>muán</i>	<i>món</i>			蠻 <i>mwan</i>	<i>man</i>

Le tableau ci-dessus reflète nettement l'évolution chinoise: la finale- *ón* s'oppose à la finale *-_uan* dans des conditions tout à fait régulières.

2. Les finales *-i_wän*, *-i_wen*, *-i_wwn* de l'ancien chinois devraient donner uniformément *-_uän* dans l'ancien mandarin des transcriptions 'phags-pa. Cependant, dans un certain nombre de mots après les initiales ach. *k-* et *k'-*, ainsi que dans tous les mots à l'initiale *l-* on trouve la finale plus ou moins aberrante *-ón* :

捲 <i>k_iwän</i>	<i>gón</i>	緝 <i>k_iwän</i>	<i>g_uän</i>	吠 <i>kiwen</i>	<i>g_uän</i>
捲 <i>k' _iwän</i>	<i>k' ón</i>			犬 <i>k' iwen</i>	<i>k' _uän</i>
効 <i>k' _iwwn</i>	<i>k' ón</i>	權 <i>g' _iwän</i>	<i>k_uän</i>	元 <i>ng_iwwn</i>	<i>"_uän</i>
				誼 <i>χ_iwwn</i>	<i>h_uän</i>
				玄 <i>γ_iwen</i>	<i>h_uän</i>
		淵 <i>i_wän</i>	<i>i_uän</i>	苑 <i>i_wan</i>	<i>'_uän</i>
		緣 <i>i_wän</i>	<i>γ_uän</i>		
		員 <i>j_iwän</i>	<i>"_uän</i>	遠 <i>j_iwan</i>	<i>"_uän</i>

	轉	<i>tʃiwän</i>	<i>ʃwän</i>					
	專	<i>tʃiwän</i>	<i>ʃwän</i>					
	川	<i>tʃiwän</i>	<i>ʃwän</i>					
	篆	<i>tʃiwän</i>	<i>ʃwän</i>					
	船	<i>tʃiwän</i>	<i>ʃwän</i>					
愁	<i>liwän</i>	<i>lön</i>	軟	<i>nʒiwän</i>	<i>ʒwän</i>			
			拴	<i>tsʃiwän</i>	<i>cʃwän</i>	騙	<i>piwen</i>	<i>bän</i>
			全	<i>dʒiwän</i>	<i>cuän</i>	辦	<i>bʃiwen</i>	<i>pen</i>
			宣	<i>ʃiwän</i>	<i>ʃwän</i>	友	<i>piwvn</i>	<i>fan</i>
			旋	<i>ziwän</i>	<i>zuän</i>	幡	<i>pʃiwvn</i>	<i>van</i>
			遄	<i>ziwän</i>	<i>zuän</i>	幡	<i>bʃiwvn</i>	<i>van</i>
						萬	<i>miwvn</i>	<i>wan</i>

On ne saurait passer sous silence le traitement singulier des mots *kʷwän* et *kʷwän* (*kʷwvn*) qui, primitivement, rentrent tous dans la III^e catégorie et dont pourtant une partie a donné, dans l'ancien mandarin, *gôn* et *kʷôn*, alors que l'autre partie des mots de la même catégorie a abouti à *güän* (*kʷüän*). Cette anomalie n'est qu'apparente. Nous avons affaire là aux vestiges d'un ancien état de choses: les mots am. *güän* (*kʷüän*) sont passés de bonne heure à la IV^e catégorie, par contre les mots am. *gôn*, *kʷôn* dépendaient toujours de la III^e catégorie. Cette répartition des mots en question peut être attestée au moins dès la première moitié de l'époque T'ang, car elle se reflète déjà nettement dans le sino-coréen et dans le Go-on: am. *gôn* et *kʷôn* se trouvent représentés en sino-coréen et dans le Go-on par des formes à *ho-k'eu*, tandis que am. *güän* (et *kʷüän*) ont pour correspondants, dans les mêmes langues, des formes à *k'ai-k'eu*. A titre d'exemples, on pourrait rappeler: 捲 ach. *kʷwän*, am. *gôn*, sino-cor. *kuän*, Go *kuan*, Swatow *kuän*; 緝 ach. *kʷwän*, am. *güän*, sino-cor. *kian*, Go *ken*, Swatow *kin* (*kien*).¹⁹

¹⁹ Sur l'interprétation de *ô* dans am. Ph. *gëon* [*gôn* pour nous], voir. A. Dragunov, *The 'Phags-pa script and ancient mandarin*, p. 779: «[*é*o] is found only once: No. 264^s [*gëon*]. In all other words of this type we find [-*yën*]. Judging by the example of AM. -*uan* written [-*on*], the combination [-*eön*, -*ön*] may be interpreted as -*üan*.» A part la transcription ambiguë *é* qui vaut chez Dragunov non pas un *e* fermé, mais un *e* ouvert donc *ä* (à ce sujet voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* VI, p. 11), l'analogie de am. -*uan* ~ am. Ph. *on* [*ôn* pour nous] suggère, bien entendu, non pas -*üan*, mais -*üän*; c'est en effet à cette dernière forme que répond -*ôn* des transcriptions 'phags-pa. Sur la répartition des mots rentrant primitivement dans la III^e catégorie entre les III^e et IV^e catégories dans l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* VI, p. 31, note 357. Cf. encore Paul Nagel, *Beitrag zur Rekonstruktion der Ts'ieh-yün-Sprache auf Grund von Ch'en Li's Ts'ie-yün-k'au*, dans *T'oung Pao* XXXVI (1942), p. 152 et planche IV (non numérotée), H, n^{os} 19, 20. Quant à l'interversion des catégories III et IV (yodisée et pure) telle quelle se présente dans l'ancien mandarin des transcriptions 'phags-pa, j'y reviendrai dans mon travail sur *Les initiales ying et yu dans le Mong kou tseu yun*.

Il n'est pas difficile d'établir que *gôn*, *k'ôn* et *lôn* doivent être ramenés directement à *k'üän*, *k'juän* et *lüän* ou encore, plus exactement, à *küän*, *k'üän* et *lüän*.

3. Quant à *-ng* final, il n'y a qu'une seule finale qui nous regarde ici de plus près, celle de *-wäng*. A cette finale de l'ancien chinois, l'ancien mandarin des transcriptions 'phags-pa oppose tout régulièrement *-yañ*, à l'exception des mots à initiale *γ-* où on a *-ôn* :

	光	<i>kwäng</i>	<i>g₁yañ</i>		匡	<i>k'wang</i>	<i>k'yañ</i>	
	曠	<i>k'wäng</i>	<i>k'yañ</i>		狂	<i>g'iwang</i>	<i>kyañ</i>	
皇	<i>γwäng</i>	<i>γôn</i>	荒	<i>χwäng</i>	<i>hyañ</i>	况	<i>χiwang</i>	<i>hyañ</i>
			汪	<i>wäng</i>	<i>'yañ</i>	枉	<i>'iwang</i>	<i>'yañ</i>
						王	<i>j'iwang</i>	<i>"yañ</i>
			榜	<i>pwäng</i>	<i>bañ</i>	方	<i>p'iwang</i>	<i>fañ</i>
						芳	<i>p'iwang</i>	<i>vañ</i>
			旁	<i>b'wäng</i>	<i>pañ</i>	房	<i>b'iwang</i>	<i>vañ</i>
			莽	<i>mwäng</i>	<i>mañ</i>	亡	<i>m'iwang</i>	<i>wañ</i>

Pour résumer le témoignage des traitements chinois, il n'est pas difficile de constater que dans les trois cas considérés plus haut nous avons affaire à un double traitement des diphtongues *ua* et *üä* : *ua* et *üä* (*üä*) sont des diphtongues croissantes, *uä* (*uä*), *üä* (*üä*) sont, en revanche, des diphtongues décroissantes. Or, les signes *ô* et *ö* de l'écriture 'phags-pa répondent à ces dernières diphtongues décroissantes. Cependant, il ne s'agit pas là d'une équivalence phonétique exacte, mais d'une approximation qui s'explique par le fait que les diphtongues décroissantes *uä*, *üä* ont, pour les transpositeurs, produit l'effet acoustique des voyelles *o* et *ö*. Aussi la transcription ouigouro-mongole des mots chinois et la transcription chinoise des termes mongols militent-elles en faveur de cette interprétation.

En effet, nous avons en transcription ouigouro-mongole :

1. 判 ancien chinois [= ach.] *p'uän*, ancien mandarin en écriture 'phags-pa [= am. Ph.] *p'ôn* : mandarin moyen, en écriture ouigouro-mongole [= mm.], dans l'inscription sino-mongole de 1362 : ligne 37, dans l'expression 府判 *wubun* [à la rigueur *fupon*] ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, 122, note 177.

官 ach. *kuän*, am. Ph. *gôn* : mm. *gon*. Inscr. de 1335 : 7, 31, 36, 57 (2) ? ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 108, note 26. Inscr. de 1338 : 7 (2), 14, 36 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 78, note 39. Inscr. de 1362 : 24, 40, 41 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, p. 114, note 109.

管 ach. *kuän*, am. Ph. *gôn* : mm. *gon*. Inscr. de 1335 : 31, 35, 35, 36 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 123, note 186. Inscr. de 1338 : 36, 6, 2, 14, 31, 1 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 74, note 10.

歡 ach. *χuân*, am. Ph. *hôn* : mm. *qon* [lire *χon*], inscr. de 1338: 10 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, 84, note 57.

2. 川 ach. *tš'iwän*, am. Ph. *č'üän* : mm. *čön*, inser. de 1346: 5, 22 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XV, p. 90, note 34, p. 190, note 180.

院 ach. *j'iwän*, am. Ph. *"üän* : mm. *ön*. Inscr. de 1335: 7, 35 ; 8, 13 ; 7, 36 ; 57, 8 ; 29 ; 36 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII p. 108, note 24. Inscr. de 1362: 37, 39 ; 33 ; 39 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, pp. 121—122, note 175, p. 118, note 150.

元 ach. *ngiwon*, am. Ph. *"üän* : mm. *ön*. Inscr. de 1335: 8, 57 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 109, note 34. Inscr. de 1338: 1, 37 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 74, note 12. Inscr. de 1346: 29 ; 27 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XV, p. 112, note 221, p. 115, note 237. Inscr. de 1362: 1 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, p. 95, note 7.

宣 ach. *s'iwän*, am. Ph. *syän* : mm. *sön*. Inscr. de 1335: 28, 31 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 120, note 139. Inscr. de 1338: 7, 14 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 78, note 38. Inscr. de 1346: 29 ; cf. Cleaves dans *HJAS* XV, p. 117, note 241. Inscr. de 1362: 34, 39 ; cf. *HJAS* XII, p. 119, note 151.

全 ach. *dž'iwän*, am. Ph. *cyän* : mm. *sön*. Inscr. de 1335: 10, 30, 36 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 110, note 53. Inscr. de 1338: 3 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 75, note 20.

轉 ach. *tiwän*, am. Ph. *juän* : mm. *jön*. Inscr. de 1346 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XV, p. 117, note 239.

員 ach. *j'iwän*, am. Ph. *"üän* : mm. *ön*. Inscr. de 1362: 37, 38 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, p. 123, note 189.

3. 皇 ach. *γwäng*, am. Ph. *γôn* : mm. *γong* (en ouïgour *qong* ; cf. M. Lewicki, *Turcica et Mongolica*, dans *RO* XV, p. 242 et L. Ligeti, *Notes sur le colophon du «Yitikän sudur», dans Asiatica. Festschrift Friedrich Weller*, Leipzig 1954, p. 398). Inscr. de 1335: 27 ; 7, 33, 34, 38 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 107, note 19. Inscr. de 1338: 26 ; 11 ; 11 ; 29 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 84, note 59. Inscr. de 1346: 17 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XV, p. 103, note 139.

光 ach. *kwäng*, am. Ph. *güän* : mm. *gong*, inscr. de 1362 : 40 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, p. 125, note 210, voir encore, M. Lewicki, dans *RO* XV, p. 240, note 6, L. Ligeti, *Catalogue du Kanjur mongol imprimé* I, p. 304.

王 ach. *j'iwang*, am. Ph. *"üän* : mm. *ong*. Inscr. de 1335: 44 ; 30 ; 11, 12, 27 (2), 32 ; 27, 28, 44 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIII, p. 111, note 56.²⁰

²⁰ F. W. Cleaves, *The Sino-Mongolian inscription of 1335 in memory of Chang Yin-jui*, dans *Harvard Journal of Asiatic Studies* XIII, p. 111, note 56: «*Ong* must have become a „naturalized” word in Mongolian long before 1335, the date of this inscription. Hence, *ong* is not, strictly speaking, a transcription of *wang*. In the later language we find *wang*.» M. Cleaves a sans doute songé au nom *Ong khan*, généralement connu chez les Mongols bien avant la date de cette inscription. Cependant, il n'est pas difficile de voir

Inscr. de 1338: 2, 5, 8 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XIV, p. 62. Inscr. de 1362: 34, 1, 10, 30, 33, 38, 51 ; 34 ; 35 ; cf. Cleaves, dans *HJAS* XII, 94, note 5.

On voit bien que, dans le moyen mandarin des transcriptions ouigouro-mongoles, les finales *-iwan*, *-iwan* et *-wâng*, *-iwan* sont représentées respectivement par *-ön* et *-ong*, en face de *-uân* et *uan* de l'ancien mandarin en 'phags-pa (sauf après les finales labiales). Les transcriptions chinoises des mots mongols, basées également sur un dialecte moyen mandarin, concordent sur tous les points avec les transcriptions ouigouro-mongoles. Ainsi on aura:

管 mm. *gon* (voir *supra*) : *gönŋiyasun* (Histoire secrète des Mongols = Hs III, 45b), *gönŋile-de'en* (Hs VIII, 17a).

官 mm. *gon* (voir *supra*) : *Ĵau-gon* (Hs XI, 11b).

寬 ach. *k'uân*, am. Ph. *k'ôn*, mm. *kon* : *köndelen-eče* (Hs XI, 13a).

款 mm. *kon* (voir *supra*) : *könde'esü* (Hs II, 12a), *könte'esü* (Hs XII, 45b), *könŋile-de'en* (Hs III, 28b), *köndöledü-de* (Hs VIII, 17a).

que *ong*, même en tant que transcription, répond impeccablement au système de transcriptions chinoises des inscriptions mongoles en écriture ouigoure du XIV^e siècle. Il n'en reste pas moins vrai que le même mot apparaît, entre les XIII^e et XVI^e siècles, sous plusieurs aspects. L'ancien mandarin en écriture 'phags-pa offre "uan ; on a encore *ong*, en moyen madarin, dans les transcriptions chinoises des mots mongols et dans les transcriptions chinoises des mots mongols et dans les transcriptions ouigouro-mongoles des mots chinois ; enfin, en mandarin moderne, dans les transcriptions mandchoues des mots chinois, c'est la forme *wang* qui réapparaît. Et en effet, il y a là une question non sans importance qui se pose : les formes énumérées ci-dessus représentent-elles les étapes chronologiques successives d'une évolution déterminée ? L'on peut constater d'ores et déjà qu'il ne s'agit pas là d'un problème purement chronologique, puisque rien que dans les vocabulaires sino-étrangers des Ming on peut distinguer au moins deux dialectes chinois. Les transcriptions chinoises du vocabulaire sino-ouigour et du vocabulaire sino-djurtchen sont basées sur un seul et même dialecte moyen mandarin. En revanche, les transcriptions du vocabulaire sino-mongol de 1389 représentent un dialecte foncièrement différent de celui-là. Cf. L. Ligeti, *Egy XII. századi mandzsu-tungúz írás* [= Une écriture mandchoue-tongouse du XII^e siècle] (Budapest 1948), pp. 14—19 et *Acta Orient. Hung.* V, pp. 321—322. Dans le dialecte mandarin moyen du vocabulaire sino-djurtchen on est en droit de supposer un *ho-k'eu* consonantique (*ua*, *üä*), alors que le dialecte du vocabulaire sino-mongol suggère un *ho-k'eu* vocalique (*ua*, *üä* = *o*, *ö*). C'est de même un dialecte au *ho-k'eu* vocalique que représente le mandarin moyen parlé sous les Yuan tel qu'il se reflète dans les transcriptions du *Yuan-che*, du *Ts'in-tcheng lou*, etc. Il n'en reste pas moins certain qu'un dialecte moyen mandarin au *ho-k'eu* consonantique nous apparaît dans certaines transcriptions de la même époque. Il suffira de rappeler à ce propos, chez Rašidu-'d-Din, le nom اوبار ونشى *Üyer-vanšai* (éd. Berezin III, pp. 35, 53, 214) ; cf. Smirnov—Pankratov, *Rašid-ad-din*, Сборник летописей, том I, книга вторая, pp. 170, 179, 273, 274 ; P. Pelliot, *Notes sur le „Turkestan” de M. W. Barthold*, dans *T'oung Pao* XXVII (1930), p. 43. Or, *vanšai*, à la rigueur *vänšai* répond à 元帥 *yan-chouai* «généralissime» (ach. *ngjwan-šjuët*), forme remontant à un dialecte de mandarin moyen, et au point de vue dialectal, il est à rattacher à am.Ph. "uan-šuy, alors que dans le dialecte mandarin moyen des transcriptions mongoles on attendrait *ön-šoy*.

歡 mm. *gon* [*χon*] (voir *supra*) : *Toqon-temür* (Hs VIII, 26a).

洄 ach. *γuân*, am. Ph. *γôn*, mm. *gon* (*χon*) : *Orgon* (Hs III, 5b).

桓 ach. *γuân* am. Ph. *γôn*, mm. *gon* (*χon*) : *hon* (Houa-yi yi-yu = Hy I, 3a ; Hs III, 29a), *hontuča-* (Hs X, 30b), *hončidutqun* (Hs IX, 43a), *hončitan* (Hs IV, 25b).

完 ach. *nguân*, am. Ph. ''*ôn*, mm. *on* (pour le *ts'ie* ach. *γuân*, etc. voir *supra*) : *onjituqai* (Hs XII, 45b).

爨 ach. *luân*, am. Ph. *lôn*, mm. *lon* : *olon* (Hy II, A 1a), *olon-ni* (Hs VI, 21b), *oron* (Hs VII, 3b), *Tolon* (Hs VIII, 25a).

端 mm. *don* (*ton*) (voir *supra*) : *Bodončar* (Hs I, 11b).

湍 mm. *ton* (*fon*) (voir *supra*) : *Kötön baraqa* (Hs I, 39b).

團 mm. *ton* (*fon*) (voir *supra*) : *qoton* (Hy II B 17a ; Hs III, 45b), *Qoton-orčang* (Hs V, 1a).

酸 mm. *son* (voir *supra*) : *sonji-* (Hy I, 18b).

關 ach. *kwan*, am. Ph. *guan*, mm. *gon* (*kon*) : *Tung-gon amasar* (Hs XI, 12a).

班 mm. *ban* (*pan*) (voir *supra*) : *oro-ban* (Hs II, 4a).

蠻 mm. *man* (voir *supra*) : *mandutala* (Hs X, 37a), *mantur* (Hs I, 19a).

川 mm. *čön* (*č'ön*) (voir *supra*) : *čöl* (Hy II B 13a ; Hs VII, 5b ; XII, 48b).

宣 mm. *sön* (voir *supra*) : *Sön-dei-fu* (Hs XI, 1a).

旋 mm. *sön* (voir *supra*) : *ösön* (Hs III, 5a ; Haenisch lit à tort *osün*).

邊 ach. *piwen*, am. Ph. *bän*, mm. *ben* (*pen*) : *ide'e-ben* (Hs I, 14b).

2. 晃 ach. *γwäng*, am. Ph. *γôn*, mm. *χong* (*χong*) : *qongqoqč'i'ut* (Hs II, 45b), *qonggor-i* (Hs II, 28a).

荒 mm. *qong* (*χong* : voir *supra*) : *qongš'i'ut* (Hs I, 17a).

汪 mm. *ong* (voir *supra*) : *ongqača* (Hy I, 10a), *ongqun* (Hy I, 16a), *öngdeyijü* (Hs IV, 40b), *so-onggina*, lire *songgina* (Hy I, 4b), *önggö* (Hy I, 21b).

匡 mm. *kong* (*kong*, voir *supra*) : *kongqo* (Hy I, 11a), *könggen* (Hy I, 26b), *könggelen* (Hs VI, 1a), *köngšilemel* (Hs I, 11b).

王 mm. *ong* (voir *supra*) : *Ong nere* (Hs IV, 15a).

A propos des mots mongols énumérés ci-dessus on comprend sans peine que *gon*, *gön*, *kön*, etc. en tant que syllabes mongoles devraient être orthographiées, en écriture 'phags-pa avec *ô* et *ö*. En même temps, les mêmes syllabes, en tant que mots chinois, exigeraient de même, selon l'orthographe 'phags-pa, les transcriptions *ô* et *ö*. Il paraît donc très tentant d'admettre que les signes *ô* et *ö* doivent être interprétés de la même façon et dans le mongol et dans le chinois: ils rendraient, dans les deux cas, des diphtongues décroissantes (*uq*, *uä*) figurant exclusivement dans une syllabe fermée. Or, il n'en est rien. Le chinois, plus exactement le moyen mandarin, connaît fort bien les diphtongues décroissantes même en syllabe ouverte:

斲 ach. *tš'iwät*, am. Ph. *č'üä, mm. čö (č'ö)²¹: čö'en (Hy I, 22b), *čölke* (Hs XI, 1b), *čö'e-böri* (Hs II, 12a).

斲 ach. *tšiwät*, am. Ph. *šüä*, mm. *šö* (čö): *šö'e buqu* (Hs I, 8a).

拙 ach. *tšiwät*, am. Ph. *šüä*, mm. *šö* (čö): *šör'ü* (Hy I, 27a), *šö'elen* (Hy I, 27b), *šö'en* "froid" (Hy I, 3b), *šöb* (Hy I, 26a).

掬 ach. *liwät*, am. Ph. *lüä*, mm. *lö*: *bölök* (Hs I, 3b).

²¹ P. Pelliot, *Histoire secrète des Mongols*, p. 99 (§ 247), lit ce mot comme *jölke*. Haenisch s'est prononcé à son tour pour *folke* [= *jölke*]; cf. *Wörterbuch*, p. 92, *Texte*, p. 84. Kozin, *Сокровенное сказание*, p. 298, a de même *folke*. La même leçon, donc *šö* pour 斲 *tš'ö*, a été défendue aussi par A. Mostaert, *Sur quelques passages de l'Histoire secrète des Mongols*, dans *HJAS* XIV, pp. 348—349, note 94. Le caractère en question est en effet problématique, car il a plusieurs ts'ie: 1° ach. *tš'iwät*, am. Ph. *č'üä; 2° ach. *tšiwät* am. Ph. *šüä; 3° ach. *dž'iwät*, am. Ph. *žüä* (> *šüä*); 4° ach. *tšiwäi*, am. Ph. *šüä* (cf. B. Karlgren, *Grammata Serica Recensa*, p. 90, n° 295c). En principe, ce caractère peut donc servir, en tant que transcription mongole, aussi bien pour *čö* que pour *šö*. Une série de mots mongols et turcs paraissent militer en faveur de l'initiale *š*-. En voici les recoupements les plus importants: mong. *šülge* «1. une jeune herbe, verdure, gazon; 2. pré, prairie» (Kow. III, 2415), khal. *zülég* «зелений луг, мурава» (Luvsandéndév, 210a), bour. *zülgé* «мурава, луговина, луг» (Čeremisov, 283b), ord. *džülge* «gazon touffu dans les endroits humides» (Mostaert I, 224b); kalm. *zölgö* «grüne Wiese, Platz mit frischem Gras» (Ramstedt, 477b) < *šölgö; mgr. *tš'uorguö* «vallée avec une rivière au milieu» (De Smedt-Mostaert, p. 440) < *šölgö ou *čölgö. Sont empruntés au mongol: kuér. *yölgö* «die kleinen Grashügel im Sumpfe» (Radl. III, 451) < *šölgö (cf. kuér. *yöplö* «etwas als richtig anerkennen» < *šöblä*-), kirg. [= kazak] *šölgö* «eine kleine Talhöhle (mit oder ohne Wasser)» (Radl. IV, 186); özb. Qong. *šölgä* «plaine arrosée» (d'après l'auteur); haz. B., *Dz šölgä* «plaine» (d'après l'auteur). Il faut retenir, pour son initiale remarquable: özb. Qong. *čölgä* «val, vallée» (d'après l'auteur). On doit de même ramener au mongol le tchag. *چولگه* «gras- und wasserreiches Tal (Ebene), am Fusse eines Berges» que Radl. III, 2044 lit *čölgä*. Pavet de Courteille, p. 298, suggère la même leçon pour son *چولگا* ou *چولگه* «plaine arrosée et verdoyante, située au pied d'une montagne ou entre deux montagnes; district d'une ville». Vámbéry, *Čagataische Sprachstudien*, p. 281, a proposé de lire ce mot *šölge*, tout en gardant les deux sens «vallée» et «district». Les formes tchaghataï sont toutefois inséparables des recoupements persans enregistrés dans le dictionnaire de Vullers et discutés par Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVII, pp. 18—21. Selon Pelliot, Vullers avait raison de séparer ses *čulga*, *čulgä* (*čölgä*) «plaine» et *šulga*, *šulgä* (*šölgä* ou *šölgä*) «territoire», seulement c'est *šölgä* qu'il faut interpréter comme «plaine» et *čölgä* come «territoire». En effet, l'initiale č- de *čölgä*, répondant, sous les Yuan, au chin. 路 *lou* «district» est confirmée par l'écriture 'phags-pa (cf. Poppe, *The Mongolian monuments in hP'ags-pa script*, p. 98, note 59), par l'écriture ouïgouro-mongole (F.W. Cleaves, *The Sino-Mongolian inscription of 1362 in memory of prince Hindu*, dans *HJAS* XII, p. 121, note 173), enfin par le tibétain *čhol-kha*, emprunté au mongol *čölke, cf. Pelliot, *op. cit.*, p. 21; tib. *čhol-kha* «a country, province» (Das, 428a), «a'i-mag» (Dictionnaire tibéto-mongol de Ye-šes rdo-rje, *Corpus Scriptorum Mongolorum*, tome IV, p. 171b). Il est à peu près sûr que nous ne sommes pas en présence d'une simple confusion due soit à Vullers, soit à ses sources turco-persanes. A cet effet il suffit de considérer les termes que voici: aimak *šelge* T «province», *šölge* Tg, id. (d'après l'auteur), mog. Mr., M *šölgä* «province», *Eratī šölyeinī* «la province de Hérat» (d'après l'auteur). Sont insépa-

劣 ach *liwät*, am. Ph. *lüä*, mm. *lö* : *kölösün* (Hy I, 24b), *dölö'en* (Hy I, 26b), *törö* (Hy II A 8b), *görö'elere* (Hs I, 8a), *örö'ele* (Hs I, 9b).

雪 ach. *siwät*, am. Ph. *siä*, mm. *sö* : *sölsün* (Hy I, 24a), *söni* (Hy I, 3a), *sö'ebe* (Hs XI, 39a), *söyü'et* (Hs XII, 44b), *sönö'egü* (Hs X, 24a).

血 ach. *xiwet*, am. Ph. *hyä*, mm. *hö* : *höri'ü* (Hy II A 12a).

En ce qui concerne le mongol, à la rigueur, on pourrait songer à la théorie de la diphtongue décroissante dans la seconde syllabe (*olon* ~ *olan*, *oron* ~ *oran*, *qoton* ~ *qotan*, etc.) ; toutefois cette interprétation présenterait une difficulté insurmontable : comment se fait-il que l'alternance *o* ~ *a* ne dépend pas de ce que cette voyelle se trouve dans une syllabe fermée ou ouverte ? En toute état de cause, cette interprétation reste absolument insoutenable pour la première syllabe ; les diphtongues mongoires dont on pourrait se réclamer à cet effet ne dépendent pas, elles non plus, d'une syllabe fermée.²²

rables de ces termes les recoupements suivants : kalm. *džilyv* «Flussbett, trockenes Flussbett (mit hohen Ufern), Bach; steiler Abhang» (Ramstedt, 109), mong. orient. (udj., khor.) *jalva* «буерак, овраг, узкая щель, впадина, канал, ритвина, ров» (Rudnev, 87), khal. *žalga* «овраг» (Luvsandэндэв, 117), bour. *žalga* «1. лощина, ложбина; 2. овраг, балка, лог, падь» (Čeremisov, 247); kirg. [= kazak], kaz. [= tatar de Kazan] *žilya* «1. Flüsschen, das in einer Schlucht fließt, der Fluss; 2. (kaz.) die Schlucht» (Radl. IV, 128); sarte *žilya* «овраг; ravin» (Nalvikin II, 38); aimak F *žilye* «fleuve» (d'après l'auteur); haz. Dj, Dz *žilya* «ruisseau» (d'après l'auteur). Somme toute, au sens de «plaine, vallée (arrosée, entre deux montagnes ou au pied d'une montagne)» on a, en mongol, *žülge*, forme bien attestée et pour l'initiale *ž*- et pour la voyelle *ü* (il n'y a aucune raison de corriger, avec Pelliot, *žülge* de Kowalewski en *žölge*, forme sans doute secondaire). Dans l'acception de «contrée, district» il faut poser *čölge*. Il reste problématique si *čölge* est à rattacher à *čöl* «désert», toujours est-il que *žülge* et *čölge*, au point de vue phonétique, se sont influencés réciproquement depuis longtemps, non seulement en mongol, mais encore dans les langues où ce terme est venu du mongol. Si malgré tout nous avons renoncé sans hésiter à admettre la leçon *žölge* jusqu'ici adoptée dans l'*Histoire secrète* des Mongols c'est qu'il faudrait attribuer au car. 𐰉 deux leçons différentes et ce serait un procédé sans analogie dans la transcription de l'*Histoire secrète*. En outre, le manuscrit mongol de l'*Histoire secrète* qu'a copié Blo-bzañ bstan-'jin dans son *Altan tobči* devait aussi porter *čölge*. Il est vrai que S. A. Kozin, p. 391, a donné, pour ce passage de l'*Altan tobči*, *Žöke-ayula*, mais c'est une erreur. L'édition d'Oulanbator de l'*Altan tobči* a correctement *čöke ayula* (II, 68, d'après A. Mostaert, *Altan tobči, A Brief History of the Mongols, Scripta Mongolica* I); le manuscrit d'Oulanbator porte en effet *čöke ayula* (f. 110b) qu'il faut lire évidemment *čölke*, à la rigueur *čölge ayula*.

²² Il s'agit des diphtongues mongoires *uo* qui apparaissent, en règle générale, après une gutturale; cf. A. Mostaert—A. de Smedt, *Le dialecte mongol parlé par les Mongols du Kansou occidental*, dans *Anthropos* XXV (1930), pp. 156—157. En voici quelques exemples. A) Syllabe fermée; a) première syllabe: *čur* «rivière, fleuve» (mong. *γoul*, ord. *gol*), *čur* «clarté, rayon», *čuog* «fumier, ordure» (mong. *qoy*), *čur* «moule, planche d'imprimerie», *k'ur* «pied» (*köl*), *rguodma* «jument» (tib. *rgod-ma*), *rguomba* «lamaserie» (tib. *dgon-pa*), *čur* «rond, cerele, tour» (tib. *sgor-mo*, Amdo *gor*), *čur* «mâle» (chin. 公的 *kong-ti*), *čur* «cerele, disque, roue» (tib. *'khor-lo*); b) deuxième ou troisième syllabe: *sočur* «aveugle» (*soqur*), *šiorčubžin* «fourmi» (*širyulžin*), *Bočur*

Quant au chinois, l'interprétation *au* et *äu* des signes *ô* et *ö*, pour engageante qu'elle paraisse, est, elle aussi, inacceptable. Le même signe *ô* figure aussi dans la finale *-ôw* des transcriptions 'phags-pa de l'ancien mandarin; cette fois il est tout simplement impossible d'attribuer la valeur *au* au signe *ô*. En effet, nous avons am. Ph. *vôw*, aoh. *b'ïzu*, chin. mod. *feou*: 浮桴罟阜, etc. (*Mong-kou tseu yun* II, f. 20b; PYH 122).

Pour résumer, il n'y a pas de raison suffisante pour admettre, avec Pelliot, que *ô* et *ö* soient, en mongol, les signes des voyelles entre *o* et *u*, respectivement entre *ö* et *ü*. On ne pourrait pas non plus y voir, avec Vladimircov, le signe d'une voyelle *ô*. Enfin, il n'est pas permis de supposer, avec Pozdneev, que ces signes aient, en chinois, la valeur *ua*;²³ cette valeur est inadmissible également pour le mongol.

«bas, peu élevé» (*boyuni*), *fugur* «boeuf» (*üker*), *χucur* «court», (*oqur*), *k'ugur* «matte de cheveux» (*kükül*), *moŋgur*, *moŋgor* «Mongol», *nok'ur* «ami, camarade» (*nökür*). B) Syllabe ouverte; a) première syllabe: *k'uomori-* «renverser» (*kömüri-*), *k'uonordžə* «sueur, salaire» (*kölüsün*), *k'uori-* «se geler» (*körü*), *k'uorose* «bête sauvage» (*görügesün*), *guoŋ* «bouche, museau» (*qosiyun*), *χuri-* «enfermer» (*qori-*); b) deuxième ou troisième syllabe: *bok'uo* «trou» (*nüke*), *ŋguo* «couleur» (*öngge*), *tsidoquo* «couteau» (*kütüya*), *k'uguo* «bleu» (*köke*), *guorguo* «jeune chien» (*gölige*), *k'uomorguo* «grande caisse» (*kömürge*), *k'uonorguo* «levure, ferment» (mong. *körüngge* > *könürge*, dans le *Subhāṣitarantanidhi* mongol, dans les inscriptions en 'phags-pa, etc.). Cependant, la diphtongue *uo* apparaît aussi, assez rarement d'ailleurs, après des consonnes autres que gutturales: *duom* «compte, dette», *luom* «prière» (*nom*), *duorbzi* «sceptre des lamas» (tib. *rdo-rje*), *ŋš'uoq* «tissu de laine», *pzuo* «vrai, véritable», *oluon*, *olon* «nombreux, beaucoup, (olon, olan), *suoni*, *soni* «nuit (*söni*). Il paraît que les voyelles *o* (*ö*) et *a* (*e*) ont pu aboutir, devant la nasale *n*, parfois à *üä*: *χüän* «année» (*on*), *suänbzi* «tourner en dérision» (*sonji-*), *guänbziür* «Kandjour» (tib. *bka'-gyur* > *ganjur*), *guänbziüan* «couverture de lit» (*könjülen*), *k'üändiliän* «transversal» (*köndelen*), *k'uonŋuän* «léger» (*könggen*), *rguän* «large» (*örgen*), *sdoŋuän* «épais (peu fluide)» (*ödken*). Il convient de faire remarquer que, dans le monguor, on rencontre aussi après les gutturales la diphtongue *üä*: *ŋc'üä-* «laver, rincer» (*ugiya-*); *ŋc'üäŋe* «laine, poil, duvet» (*unŋyasun*), *surŋuä-* «enseigner» (*surya-*), *uguä* «n'est pas, est inexistant» (*ügei*). Toutefois, cette diphtongue n'apparaît qu'en deuxième syllabe, à la condition que la première syllabe comporte une voyelle *u*. Le passage *a* > *üä*, *e* > *üä* peut être observé, dans les mêmes conditions, aussi dans l'ordos: *uŋüä-* «laver» (*ugiya-*), *uŋüäŋe* «duvet» (*unŋyasun*), *uŋüälpi* «argali; volute, spirale, broderie en forme de volute» (*uŋalja*, *uŋulja*), *uŋüäna* «bouc» (*uqana*, *uquna*), *uŋüä* «intelligence» (*uqayan*), *ü'k'üär* «cadavre» (*ükeger*, *üküger*), *üŋüele-* «réclamer, parler de faire valoir ses droits» (*ügele-*, *ügüle-*), *üŋüē* «pas, non, sans» (*ügei*), etc.; cf. A. Mostaert, *Le dialecte des Mongols Urdu (Sud)*, dans *Anthropos* XXI, p. 866. L. J. Nagy, *A contribution to the phonology of an unknown East-Mongolian dialect*, dans *Acta Orient. Hung.* X, pp. 277—278, a signalé ce traitement dans la variante A du *San ho yu lou* mongol qui représente un dialecte intéressant jusqu'ici non identifié de la Mongolie Intérieure d'autrefois.

²³ A. M. Pozdneev, *Лекции по истории монгольской литературы II*, St. Pbg. 1897, pp. 24—25.

Bref, nous avons affaire ici à un procédé orthographique, technique qui consiste à lier le signe *o* (et *ö*) à un signe (de consonne) suivant pour assurer l'unité graphique de la syllabe. Malgré le caractère orthographique de cette notation, il nous a paru bon d'en rendre compte aussi bien dans notre translittération que dans notre transcription, sous les formes *ô* et *ö*. Nous nous sommes conformés par là à l'exigence de la précision philologique.

Aussi le signe *ô*, dans l'écriture mandchoue, n'est-il qu'un procédé technique pour rendre la voyelle *u* après les gutturales, pourtant on n'a pas renoncé, à juste titre, à le faire figurer dans les transcriptions actuellement en usage. En écriture 'phags-pa, c'est un fait orthographique qui peut aussi nous orienter très utilement dans d'autres questions orthographiques.

Le 'a-*čhuñ* 'phags-pa

Il est emprunté au signe tibétain respectif dont c'est une modification angulaire. Aussi dans son interprétation phonétique a-t-on tenté de l'identifier, jusque dans ses menus détails, avec celle du 'a-*čhuñ* tibétain. Evidemment rien n'est plus faux, car, en dépit de l'identité graphique parfaite des deux variantes, l'on ne peut attribuer au signe 'phags-pa toutes les acceptions phonétiques que le 'a-*čhuñ* tibétain a eu au cours de son histoire. En effet, on n'a guère besoin de beaucoup d'arguments pour comprendre que les valeurs phonétiques du 'a-*čhuñ*, telles qu'elles se présentent dans les dialectes tibétains actuels ou telles qu'elles apparaissent dans les transcriptions tibétaines du chinois des T'ang, ne sont pas nécessairement celles que les transpositeurs mongols ont adoptées pour leur 'a-*čhuñ* 'phags-pa.

Pour rester dans les cadres des problèmes qui regardent directement l'histoire de l'alphabet 'phags-pa, il convient de constater ici, avant tout, que le 'a-*čhuñ* 'phags-pa s'explique en effet exclusivement par un modèle tibétain.

Or, dans le tibétain du début des Yuan, le 'a-*čhuñ* était un signe polyphone qui, en même temps, s'employait en plusieurs positions. Cet état de choses remonte aux débuts de la langue réformée, la «langue nouvelle» (*skad gzar*), codifiée dans le tibétain classique. A cette époque, le 'a-*čhuñ* tibétain s'écrivit:

A) A l'initiale, comme radicale, avant une voyelle: 'on-ba «venir», 'o-ma «lait», 'ug-pa «hibou, chouette»; comme préfixe, précédant une occlusive ou une affriquée sourde aspirée ou sonore: 'khor-lo «roue», 'gas-pa «fendre», 'thag-pa «tisser», 'du-ba «se rassembler, unir, réunir», 'phags-pa «saint, exalté», 'big-pa «percer», 'či-ba «mourir», 'jor-pa «houe, pioche», 'char-ba «être fini, terminer», 'ju-ba «entrer»; dans le second élément d'un composé,

dge-'dun «titre lamaïque», bka'-'gyur «Kanjur». Dans cette position, le traitement du 'a-čhuñ varie selon les dialectes.²⁴

B) A l'intérieur du mot, on a: rte'u «poulain», sgyi'u «sachet», ga'u «coffre» rkañ-pa med-pa'o «il est sans pieds», čhe'o «il est grand», bgyi'o

²⁴ Dans les dialectes actuels, le 'a-čhuñ a suivi une voie d'évolution totalement différente selon qu'il se trouvait à l'initiale comme radicale ou comme préfixe. Voici les faits les plus saillants de ce double traitement. Sous ce rapport il est utile de tenir compte aussi de l'opinion des grammairiens du tibétain classique, car tout en décrivant une langue littéraire, plus ou moins artificielle, ils avaient en vue, du moins pour la prononciation, un dialecte vivant. — A) Comme radicale, le 'a-čhuñ se prononce d'après A. Csoma de Kőrös (*A grammar of the Tibetan language*, Calcutta 1834, p. 5), comme «a soft aspirate, and may be represented by h or a». Pratiquement la même opinion est répétée par Ph. Ed. Foucaux (*Grammaire de la langue tibétaine*, Paris 1858, p. 5), selon lui c'est «l'aspiration douce de h», de même que par I. J. Schmidt (*Grammatik der tibetischen Sprache*, Leipzig 1858, p. 9): (le 'a-čhuñ) «ist ein schwacher Hauch, der das a vertritt, oder mit den entsprechenden Zeichen jeden anderen Vokal». C'est à cette interprétation phonétique que remonte la transcription conventionnelle *h* ou *h̄* adoptée de nos jours par plusieurs tibétisants. Selon A. Desgodins (*Essai de grammaire tibétaine pour le langage parlé*, Hongkong 1899, p. 17), «la lettre [a] se prononce ha, quand elle est radicale». Le *Dictionnaire tibétain—latin—français* des Missionnaires catholiques du Thibet (Hongkong 1899), p. 893, affirme la même chose: «Comme radicale, elle se prononce ha, avec une faible aspiration. Selon les grammairiens tibétains, cette lettre est une consonne et non une voyelle». L'interprétation de Csoma a été contestée par A. H. Jaeschke (*A Tibetan-English Dictionary, with special reference to the prevailing dialects*, London 1949, p. XIV): «Improper are the expedients of some of the dialects, the sound being hardened to γ in Khams, to [ʿ] in Western Tibet; also Csoma's device of indicating it by a h is inadequate. This is a case in which the true prononciation has been preserved in the Central Provinces. . . » A son avis, «(le 'a-čhuñ), which, contrary to [ʿ] denotes the pure vowel, without any admixture of a consonant sound. The difficulty which attaches to the articulation of this vowel, requiring an opening of the glottis before it is sounded, has occasioned a great variety of prononciation, in the different provincial dialects» (*op. cit.*, pp. 498—499). Cette interprétation est sûrement sujette à caution, mais il n'en reste pas moins vrai que le 'a-čhuñ a un traitement très varié dans les différents dialectes. Dans la plupart des dialectes, en tant que radicale, il est amui. Ainsi dans le dialecte de l'Amdo, d'après G. Roerich (*Le parler de l'Amdo, étude d'un dialecte archaïque du Tibet*, Roma 1958, pp. 27, 159), on a o-ma «lait» (cl. 'o-ma), ol, ol' «lumière, étincellement» (cl. 'od), uk'ka «hibou» (cl. 'ug-po). Les matériaux publiés par Minoru Gō sur un dialecte oriental offrent à ce sujet des exemples en abondance (cf. *An Eastern Tibetan dictionary revised and a study on the Eastern Tibetan language, with special reference to the initial consonants*, edited by Minoru Gō, Bunkyō Aoki, Hajime Yamamoto and Hajime Kitamura, published by Minoru Gō, Okayama 1954): o-ma «cow's milk», o'-ser «tray» (cl. 'od-zer), uk-wa «owl». On a de même dans le dialecte de Balti: oma «milk», uqpa «owl», oqtu «under» (A.F.C. Read, *Balti grammar*, London 1934); dans le dialecte de Purik: ot «light» (T. Grahame Bailey, *Purik*, Asiatic Society Monographs XVII, p. 40). On pourrait encore citer des exemples pareils, dans beaucoup d'autres dialectes. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que s'explique le fait que dans certains dictionnaires mongols en écriture tibétaine, les initiales vocaliques sont notées sur le 'a-čhuñ: 'a-mañ «bouche» (aman), 'a'i-mag «tribu, district» (ayimay), 'e-mu-ne «devant» (emüne), 'i-de-geñ

«il est fait», 'gro'o «il est allé», 'du'o «ils se sont rassemblés»; bla-ma'i «lama (gén.)», me'i «feu», mi'i «homme», lto'i «nourriture», čh'u'i «eau». Nous sommes en présence de diphtongues qui, au point de vue métrique, ne comptent qu'une syllabe; dans les dialectes actuels, ces diphtongues ont donné, le plus

«nourriture» (*idegen*), 'og-thal-hu «couper» (*oytal-qu*), 'va-čhir «cause, raison» (*učir*), 'va'u-tha et 'u'u-tha «sac» (lire *ūt'a*; *uyuta*), 'ö-gu-le-hu «dire, parler» (*ögüle-kü*), 'u-ge «parole, mot» (*üge*), 'u'i-le «chose, affaire» (*üile*), etc. (Ye-šes rdo-rje, Dictionnaire tibéto-mongole, dans *Corpus Scriptorum Mongolorum*, tome IV, Ulaanbaatar 1959). Selon G. Roerich (*Dialects of Tibet. The Tibetan dialect of Lahul, Tibetica I*, 1933, p. 16), primitivement il faut compter avec une fricative gutturale douce qui a abouti, dans le dialecte de Lahul; à une initiale vocalique pure variant avec un *spiritus asper*, voire avec une fricative laryngale: arpo «fâché, irrité» (cl. 'ar-po), ug-pa, 'ug-pa «hibou» (cl. 'ug-pa), 'o-ma, ho-ma «lait» (cl. 'o-ma), 'um-bu «tamarisc» (cl. 'um-bu), 'ol «champ de trèfle» (cf. 'ol), 'og-la «au-dessous» (cl. 'og-la), hob «fossé» (cl. 'obs), etc. Jaeschke (*Dictionary*, p. XVI) signale pour le dialecte de Lahul et de Ladakh uniformément: 'ar-po, 'ug-pa, 'o-ma, 'od, 'ol-mo. Dans certains cas, le 'a-čhuñ a pu aboutir à un *ǰ* semi-vocalique; dans le dialecte de Lahul: 'og-la «au dessous, dessous» (Roerich, *op. cit.*, p. 16); dans le dialecte de Purik: yoq «dessous» (cl. 'og), yončas (cl. 'on) «venir» (Bailey-Purik, pp. 35—36). On a une semi-voyelle *y*, dans le dialecte du Tibet Central (G. Roerich—Tse-trung Lopsang Phuntsok, *Textbook of colloquial Tibetan, dialect of Central Tibet*, 1957, pp. 4, 9, 227): 'o-ma «lait», 'ö-tšan «maïs» (cl. 'on-kyañ), 'ö «lumière» (cl. 'od), 'o-la «dessous» (cl. 'og-la), 'u-la «service de relais». La forme *wla* «corvée, service de relais» (cl. 'u-lag < mong.) du dialecte de l'Amdo (Roerich, *op. cit.*, p. 27) représente au fond le même traitement. C'est sans doute le traitement des dialectes centraux qui a amené plusieurs grammairiens à considérer le 'a-čhuñ comme une semi-voyelle; cf. Marcelle Lalou, *Manuel élémentaire du tibétain classique* (Paris 1950), p. 2. Il est fort intéressant de voir que le 'a-čhuñ a donné dans certains dialectes archaïques, à l'initiale, une fricative gutturale sonore. Sporadiquement, ce traitement est aussi attesté dans le dialecte de l'Amdo: yur «bruit» (cl. 'ur); cf. Roerich, *Le parler de l'Amdo*, p. 27. C'est probablement dans cette catégorie que rentre le «tangoute» goma (*homa?*) «lait», recueilli par Prževalskij (N. von Prschewalski, *Reisen in der Mongolei im Gebiet der Tanguten und den Wüsten Nordtibets*, Jena 1881, p. 334). Parmi les éléments tibétains du monguor, empruntés à un dialecte archaïque, nous avons: guor «clarté, rayon» (De Smedt—Mostaert) qui est à rattacher au tib. 'od, id. Enfin, le «dialecte de Khams» de Jaeschke (*Dictionary*, pp. XVI—XVII) offre sans exception une initiale *ɣ*-.: ɣar-po (cl. 'ar-po), ɣug-pa (cl. 'ug-pa), ɣo-ma (cl. 'o-ma), ɣod (cl. 'od «rayon, lumière»), ɣol-mo (cl. 'ol-mo «brosse, balai»), ɣob (cl. 'obs). — B) Comme préfixe, le 'a-čhuñ ne s'est maintenu, en règle générale, que dans quelques dialectes archaïques qui ont largement conservé les préfixes. Dans ces dialectes, le 'a-čhuñ apparaît sous forme d'une nasale homorgane conditionnée par la radicale qui la suit. Ainsi nous avons dans «le dialecte de Khams» de Jaeschke (*Dictionary*, pp. XX—XXI): *ŋk'ol-wa* «bouillir» (cl. 'khol-ba), *ŋgul-wa* «secouer» (cl. 'gul-ba), *ŋ'am-pa* «s'accorder, convenir» (cl. 'čham-pa), *ŋ'ag-pa* «moudre, broyer» (cl. 'thag-pa), *ŋdod-pa* «désirer, vouloir» (cl. 'dod-pa), *ŋp'ur-wa* «voler, s'envoler» (cl. 'phur-ba), *ŋč'i-wa* «être en retard» (cl. 'phyi-ba), *ŋf'od-pa* «être délivré, transmis» (cl. 'phrod-pa), *ŋmbab-pa* «descendre, tomber» (cl. 'bab-pa), *ŋč'ir-wa* «presser» (cl. 'čhir-ba), *ŋdzen-pa* «saisir» (cl. 'jin-pa). Les emprunts tibétains du monguor remontent, du moins en partie, à un dialecte archaïque offrant un état phonétique pareil: mgr. *ŋk'uorla* «cercele, disque roue» (tib. 'khor-lo), mgr. *ŋgari* «boeuf métis né d'une vache de musu et d'un taureau

souvent une voyelle longue. Dans ces cas le 'a-*čhuñ* joue donc un rôle orthographique, et il figure simplement en guise de support vocalique.²⁵

C) En position finale, il ne se rencontre qu'avec la voyelle *a* inhérente: *bka'* «ordre, loi, précepte», *dga'* (-*ba*) «se réjouir, être heureux», *mda'* «flèche», *gsa'* «espèce de bête sauvage», *gza'* «planète». Cette fois encore, l'emploi du 'a-*čhuñ* paraît, du moins dans certains cas, de nature orthographique pour montrer que la première consonne fait fonction de préfixe au lieu de radicale; ainsi on aura, entre autres, *mda'* «flèche» ~ *mad* «vrai, vérité», *dga'* «se réjouir» ~ *dag* «pur, propre», etc. Les grammairiens ont toutefois insisté sur le fait qu'en cette occurrence, la finale *a'* est toujours longue dans les dialectes.²⁶

D) Enfin, le 'a-*čhuñ* souscrit peut servir à la transcription des voyelles longues étrangères, à la rigueur sanscrites. A cet effet on place le 'a-*čhuñ* sous le signe de la consonne précédente, s'il s'agit des voyelles longues *ā*, *ī* [*ē*, *ō*]; pour noter la longue *ū*, on le place sous le signe de la voyelle *u*. Cf. *nā-ma dhā-ra-ṅī*, *ma-hā-yā-na sū-tra*, etc.²⁷

domestique» (tib. 'gar-ba, 'gar-po, 'gar-mo, W also *gár-ru* «a mixed breed of cattle, of a mdzo and a common cow, or a bull and a mdzo-mo»), mgr. mBOG «masque» (tib. 'bag), mgr. mBEN «cent mille» (tib. 'bum), mgr. nPOGŌŅ «lieu de réunion pour les prières, le grand temple dans une lamaserie» (tib. 'du-khañ), mgr. nDORLA- «vouloir, consentir» (tib. 'dod-pa), mgr. nDZOGLO- «se réunir, s'assembler» (tib. 'chogs-pa), mgr. nDZĀNI «semblable à» (tib. 'dra), mgr. nDZEGLO- «s'accorder, convenir, être exact» (tib. 'grig-pa), mgr. nTŠIAM «danse masquée des lamas» (tib. 'čham). — C) Il est intéressant de constater que le préfixe 'a-*čhuñ* s'est maintenu, sous forme de nasale, s'il figurait à l'initiale du second membre d'un composé, même dans les dialectes où le préfixe, est autrement amui. Dans le dialecte du Tibet Central on a (Roerich): č'anjo «confiance» (cl. čha-'yog), dind'e «tel, comme cela» (cl. 'di-'dra), dungsö «économie» ('du-'god), dünd'u «animal» (cl. dud-'gro), kandzin «recette» (cl. bka-'jin), kand'e «que, quoi» (cl. ga-'dra), ken'arñ «collier» (cl. ske-'phreñ), kund'a «image» (cl. sku-'dra), pan'or «progrès» (cl. dpal-'byor) šendö «intérêt» (cl. šes-'dod), yomdē «économie» (cl. g-yo-'das). Les formes kanjur (cl. bka-'gyur), gendun «clergé» (cl. dge-'dun) sont trop bien connues pour qu'il faille rappeler leurs analogies dans les différents dialectes. — (J'ai passé sous silence l'interprétation du 'a-*čhuñ* dans les documents des T'ang, comme je compte revenir à cette question à un autre propos.)

²⁵ Foucaux, *Grammaire*, p. 10 i; p. 17, 11; p. 24; Schmidt, *Grammatik*, pp. 2, 9; Desgodins, *Grammaire*, p. 35; Jaeschke, *Grammar*, pp. 6—7; Lalou, *Manuel*, p. 3, § 4; Sarat Chandra Das, *An introduction to the grammar of the Tibetan language with the texts of Situhi Sum-rtags* (Darjeeling 1915), p. 18; Roerich, *The Tibetan dialect of Lahul*, p. 17.

²⁶ Csoma de Kőrös, *Grammar*, pp. 5, 17; Schmidt, *Grammatik*, p. 7; Desgodins, *Grammaire*, p. 17, 21; Jaeschke, *Grammar*, p. 11; Lalou, *Manuel*, p. 4, § 6c; Roerich, *The Tibetan dialect of Lahul*, pp. 17—18. Sur le suffixe (affixe) 'a-*čhuñ* appelé *sgra-mthun* par les grammairiens tibétains, voir J. Bacot, *Les ślokas grammaticaux de Thonmi Sambhoṭa* (Paris 1928), pp. 25, 26, 28, 45, 187; Sarat Chandra Das, *An introduction to the grammar*, p. 11.

²⁷ Csoma de Kőrös, *Grammar*, pp. 20—21; Foucaux, *Grammaire*, p. 162; Jaeschke, *Grammar*, p. 13; Lalou, *Manuel*, p. 5, § 9; Sarat Chandra Das, *An introduction to the grammar*, p. 9.

Quant au 'a-*čhuñ* 'phags-pa, il s'écrit de même à l'initiale, à l'intérieur du mot et en position finale. Son emploi est au fond identique à celui de son modèle tibétain, toutefois à cette différence près que l'écriture 'phags-pa, ayant une tracée verticale, n'a su distinguer les 'a-*čhuñ* final et souscrit, elle les a tout simplement réunis pour noter les voyelles longues.

Il faut cette fois encore insister sur ce que le 'a-*čhuñ* 'phags-pa suit une fois de plus une seule et même règle pour transcrire chinois, mongol et sanscrit. Les divergences qui séparent apparemment les transcriptions 'phags-pa du chinois, du tibétain, etc., les unes des autres, s'expliquent par le fait que ces langues n'offrent forcément pas le même état phonétique.

Considérons maintenant les trois sortes d'emploi (A, B, C) du 'a-*čhuñ* 'phags-pa.

A) Dans les transcriptions 'phags-pa du chinois, à l'initiale, le 'a-*čhuñ* figure tout régulièrement. Conformément à la restitution de M. B. Karlgren, il fallait attribuer à ce signe la valeur phonétique d'un *glottal stop*. Cependant, G. L. M. Clauson et S. Yoshitake, *On the phonetic value of the Tibetan characters [" "] and ['] and their equivalent characters in the hPhags-pa alphabet*, dans *JRAS* 1929, pp. 243—262, ont refusé d'admettre cette interprétation et se réclamant du témoignage des grammairiens indigènes ainsi que de l'interprétation phonétique de H. A. Jaeschke et de C. A. Bell, ils ont proposé de considérer le 'a-*čhuñ* comme un ingrès vocalique sans explosion et le a-*čhen* comme un *glottal stop* ou *hamza* (í). En même temps, ils ont émis l'opinion que dans les transcriptions 'phags-pa, entre le 'a-*čhuñ* et le a-*čhen*, il n'existait plus aucune différence phonétique et que leur emploi dépendait exclusivement d'une pratique conventionnelle.

Peu après, A. Dragunov, *The hPhags-pa script and ancient Mandarin*, dans *Bulletin de l'Académie des Sciences de l'URSS* 1930, pp. 640—641, a montré que l'exposé de MM. Clauson et Yoshitake était inacceptable du point de vue chinois, car le 'a-*čhuñ* 'phags-pa n'apparaît, même dans leurs propres exemples, que dans des mots qui avaient, en ancien chinois, un *glottal stop* à l'initiale (*ying*). D'autre part, pour le tibétain, il a renvoyé à l'interprétation phonétique fort intéressante de F. O. Schrader et de J. van Manen d'où il ressort nettement que le 'a-*čhuñ* n'est sûrement pas un ingrès vocalique sans explosion; cf. F. O. Schrader, *Transcription and explanation of the Siamese alphabet*, dans *Asia Major* I (Leipzig 1924), pp. 54—57.

Le problème du 'a-*čhuñ* 'phags-pa a été repris par M. Clauson, dans *BSOAS* XXII (1959), pp. 313—314, où il paraît avoir renoncé du moins à une partie des vues qu'il avait, avec M. Yoshitake, autrefois formulées.

En effet, le *Mong kou tseu yun*, I, f. 5b, est formel pour identifier le 'a-*čhuñ* 'phags-pa avec l'initiale *ying* de l'ancien chinois ce qui vaut, d'après la restitution de M. Karlgren, un *glottal stop*. En tout état de cause, le signe a-*čhen* n'a rien à voir avec l'initiale *ying*: selon le *Mong kou tseu yun*, loc.

laud., le *a-čhen* répond à l'initiale *yu* ; de notre part, nous avons montré plus haut que le *a-čhen* ["], à côté du signe subsidiaire ['], servait en effet à noter, dans toutes les transcriptions, l'initiale vocalique ou, si l'on veut, l'ingrès vocalique sans explosion.

Quant à la valeur phonétique du *'a-čhuñ* tibétain, primitivement, elle n'a sûrement pas été une « voyelle pure sans addition d'aucun élément consonantique » : ce n'est qu'une étape ultérieure de son évolution, largement représentée dans les dialectes tibétains actuels. Sous les Yuan, dans l'alphabet *'phags-pa*, ce signe devait désigner un *glottal stop* ou bien un son voisin faisant l'effet acoustique d'un *glottal stop*.

Comme je compte d'exposer ailleurs l'histoire des initiales *ying* et *yu* dans l'ancien mandarin des transcriptions *'phags-pa*, je me contenterai ici de rappeler, à titre d'exemples, quelques mots chinois dont l'initiale est rendue par le *'a-čhuñ* *'phags-pa* :

安	ach. <i>·ân</i> , am. Ph. <i>·an</i> .	衣	ach. <i>·jei</i> , am. Ph. <i>·i</i> .
汪	ach. <i>·wâng</i> , am. Ph. <i>·uan</i>	郁	ach. <i>·jɨuk</i> , am. Ph. <i>·ü</i> .
灣	ach. <i>·wan</i> , am. Ph. <i>·yan</i>		

En mongol, le *glottal stop* est inconnu comme initiale. Cependant, à propos de l'initiale *'i*-, j'ai signalé plus haut que dans quelques mots mongols on a une initiale *'i*- : *'i-hä-än*, *'i-hän*, *'ir-gän*. Cette notation qui paraît à première vue irrégulière en face de l'orthographe normale (*'i-hä-än*, *'i-häg-č'i*, *'i-rin-jin*) peut être expliquée seulement comme une particularité phonétique mongole qu'on a tenu à noter, même à l'encontre des règles établies de l'orthographe, le *glottal stop* (ou une consonne faisant l'effet acoustique de ce dernier) précédant l'initiale *i* (ou *ü*). Et en effet, déjà Bobrovnikov (Грамматика монгольско-калмыцкого языка, Kazan 1949, p. 8) a signalé que la voyelle *i*, à l'initiale, se prononce avec une sorte « d'aspiration » ; par conséquent, *irgen* se prononce, approximativement, comme *jirgen* ou *hirgen*. D'après Ramstedt (*Das Schriftmongolische und die Urgamundart*, p. 39), ce phénomène est fort bien connu dans le dialecte central du khalkha ; selon lui, il s'agit en réalité d'un *gradual glottid*.²⁶ (Mme Gabain me rappelle que l'écriture manichéenne de certains

²⁶ Csoma de Kőrös, *Grammar*, pp. 5, 17 ; Schmidt, *Grammatik*, p. 7 ; Desgodins, *Grammaire*, p. 17, 21 ; Jaeschke, *Grammar*, p. 11 ; Lalou, *Manuel*, p. 4, § 6c ; Roerich, *The Tibetan dialect of Lahul*, pp. 17—18. Sur le suffixe (affixe) *'a-čhuñ* appelé *sgra-mihun* par les grammairiens tibétain, voir J. Bacot, *Les ślokas grammaticaux de Thonmi Sambhoṭa* (Paris 1928), pp. 25, 26, 28, 45, 187 ; Sarat Chandra Das, *An introduction to the grammar*, p. 11.

²⁷ Csoma de Kőrös, *Grammar*, pp. 20—21 ; Foucaux, *Grammaire*, p. 162 ; Jaeschke, *Grammar*, p. 13 ; Lalou, *Manuel*, p. 5, § 9 ; Sarat Chandra Das, *An introduction to the grammar*, p. 9.

manuscrits se sert, à l'initiale, avant les voyelles *ï* et *i* d'un 'ain au lieu d'un *aleph* employé normalement avant les autres voyelles.)

Dans la transcription 'phags-pa des mots sanscrits, à l'initiale, le 'a-*čhuñ* est inconnu.

B) A l'intérieur du mot, le 'a-*čhuñ* 'phags-pa ne se rencontre que dans les transcriptions mongoles. D'après l'opinion généralement admise, dans cette position, le 'a-*čhuñ* sert à rendre, entre deux voyelles, le *hiatus*. Par ailleurs, cette interprétation cadre assez bien avec la valeur *glottal stop* qu'on attribue à ce même signe à l'initiale. Ceci est sans doute vrai lorsqu'il s'agit d'un *hiatus* se présentant entre deux voyelles identiques. Voici les cas jusqu'ici suffisamment attestés:

a) *a'a* : 'u-la -a I, 16 ; č'a-qa-an VII, 25 ; VIII, 24—25 ; IX, 43 ; bós-qā-ad XIII A, 3 ; XIII B, 6 ; ja-an XIII B, 1 ; č'ab-č'a-al XIII B, 5. Sur les problèmes qui se posent à propos de *a'a*, voir plus loin.

b) *ä:ä* : ü-gä-är II, 30 ; 'eb-dä-rä-ä-su XII, 29 ; 'i-hä-än XIII A, 1 ; XIII B, 7 ; šin-gä-än XIII B, 11 ; däl-gä-räg-sä-är XIII B, 11 ; bu-ši-rä-ä-su XVI, 4.

c) *o'o* : t'o'on XIII A, 3 ; no-ōq-dā-su XIII A, 5 ; qo-'o-da XIII B, 2 ; t'o-'o-ri-qu XIII B, 8 ; t'o-'o-sun XIII B, 12.

d) *u'u* : "a-ju-ue I, 8—9 ; II, 11 ; IV, 13 ; VII, 13 ; VIII, 14 ; IX, 15 ; X, 12 ; XII, 18 ; "a-du-'u-sun IV, 26 ; VI, 15 ; VII, 18 ; X, 18 ; gūñ go-nu-'u-di VIII, 17 ; pur-yan-nu-'u-dun XIII A, 4 ; man-dal-nu-'u-di XIII A, 4 ; ma-qa-rač-nu-'ud XIII A, 5 ; su-dur-nu-'ud XIII A, 6 ; "a-mu-'u-lu-run XIII B, 3 ; bu-ya-nu-'ud XIII B, 4 ; ya-bu-'u-luq-san XIII B, 4 ; za-ra-nu-'ud XIII B, 9 ; ya-bu-'ul-qu-yin XIII B, 9 ; du-'ul-qan XIII A, 3.

e) *ü:ü* (ü'u, u'u) : k'ü-'un XIV, 11a4, 11b5 ; k'ü-'u-nu XIV, 11b2 ; k'u-'un XIII A, 6 ; k'u-'u-nu XIII B, 4 ; "ü-lu-'u I, 19 ; IV, 32 ; VI, 16, 17 ; VII, 22 ; VIII, 22 ; X, 20 ; XII, 31 ; "ü-ju-'ur XIII A, 1 ; k'ä-ju-ue XIII A, 7 ; dū-'ur-gän XIII A, 7 ; k'ür-t'ä-ju-ue XIII B, 1 ; 'e-ši-nu-'u-dun XIII B, 1.

²⁸ E. Sievers, *Grundzüge der Phonetik* (Leipzig 1901), p. 152, § 389: «Purkinje unterschied bereits neben dem gewöhnlichen *h* einen 'leisen Hauch', welchen er (vielleicht mit Recht) dem griech. Spiritus lenis gleichsetzte; derselbe ist nach ihm der Laut, 'der jedem Vokal vorhergeht, der mit anfangs offener Stimmritze gesprochen wird' (Brücke 11). Hiernach ist dieser Laut wohl zu identifizieren mit dem, was die englischen Phonetiker *gradual glottid* nennen und als die gewöhnlichste Art des *Vokaleinsatzes* bezeichnen.» Il est à peu près sûr que l'interprétation de Ramstedt n'est pas juste; dans le cas de *irgen* il ne s'agit certainement pas d'un ingrès qui caractériserait toutes les initiales vocaliques, mais seulement l'*i* (et anciennement aussi l'*ü*). Il s'agit du même phénomène que reflètent *'ir-gän* et *'ü-gä* des transcriptions 'phags-pa à propos duquel N. Poppe, *The Mongolian monuments*, p. 32, s'exprime à raison en ces termes: «Presumably these vowels in this position were pronounced with great tenseness». Il ne peut faire aucun doute que nous ayons affaire là à un timbre jusqu'ici non identifié du *glottal stop* (cf. Sievers, *op. cit.*, § 353), mais qui n'est point le 'ain arabe.

Pratiquement on a le même traitement lorsque les voyelles séparées par le 'a-čhuñ ne sont pas identiques. Mais voici les recouvrements les plus importants:

- a) *a·u*: *ba·u·t·u·qayi* I, 15—16; IV, 23; VI, 13; VII, 17; VIII, 19; IX, 23; X, 17; XII, 26; *ya·u·k·ä* I, 16; II, 20; IX, 25; *ya·ud* IX, 29; *ya·ud k·ä·di* VII, 19; VIII, 21; IX, 31; X, 18—19; XII, 28—29; *ya·ud k·ä·ji* IV, 26; VI, 15; *qa·la·un* II, 23; VI, 14; VII, 19; VIII, 20; IX, 26; X, 18; XII, 27; "*ayi·ma·u·dun* VI, 4; IX, 7; *t·a·ha·ul·ju* II, 36—37; IX, 32; *qa·u·li* VII, 20; "*a·u·la* VII, 20; *qa·da·qa·la·ul·ju* VIII, 17—18; *sa·u·t·u·qayi* IX, 24—25; "*a·sa·ra·ul·ju* XII, 29; *ja·sa·u·lun* XII, 29; *hu·ja·ur* XIII A, 1; "*a·u·e* XIII A, 2; XIII B, 5; "*u·qa·u·lun* XIII A, 2; *č·i·la·un* XIII B, 5; "*u·da·u·lun* XIII B, 6; "*a·u·qa·t·u* XIII B, 8; *ši·ba·un* XIV, 2a7, 2a9; *da·us·bayi* XIV, 11a2; *ha·sa·ul·čan* XIV, 2b3—4; *ma·u·e* II, 35; XIV, 11a4 (deux fois); *ma·u·e·lan* XIV, 10a7; *ma·un* XIV, 11b3, 11b6; 11a7; *muñ·qa·ud* XIV, 11a10; *ja·u·ra* IX, 32—33; XII, 30.
- b) *ä·ü* (*ä·u*): "*er·k·ä·ud* I, 6; IV, 10; VI, 7; VII, 12; VIII, 13; IX, 14, 16; X, 11; XII, 17; "*er·k·ä·u·dun* II, 8; "*ü·gä·u·e* I, 18; II, 38; IV, 28; VI, 17; VII, 22; X, 20; "*ü·gä·un* II, 25; IV, 30; VIII, 22; IX, 38—39; XI, 22; XII, 31; "*ü·gä·u* XIII A, 1; "*e·rä·u·t·än* IX, 38; "*e·ud·bäyi* XIII A, 5; *sä·u·dä·ri·yär* XIII A, 5; "*e·ud·č·u* XIII A, 6; "*e·ud·k·ä·ul·ju* XIII A, 7; *däl·gä·rä·u·lun* XIII B, 3—4; *k·ä·bä·un* XIII B, 4; "*e·ud·k·ä·ul·bäyi* XIII B, 5; "*e·u·ri* XIII B, 5, 7, 9; *nä·mä·u·lun* XIII B, 6; *t·ä·un·č·i·län* XIII B, 11; *k·ä·u·nu* XIII B, 13; "*e·sä·u* XIV, 10b3; *sä·u·dä·ri* XIV, 10b2.
- c) *o·u*: "*o·ro·ul·ba·su* XIII A, 7.
- d) *i·u*: *go·ri·ul·qu* V, 1; *jar·li·ud* XII, 17; *jar·li·u·dun* XI, 17; XII, 19; "*a·ri·u·e* XIII A, 1; XIII B, 6; "*u·du·ri·ul·su·nu* XIII A, 2; *sa·k·i·ul·ju* XIII B, 6; *ba·ya·ji·u·lu·a·su* XIV, 10b2; *qa·ri·u·lu·mu·e* XIV, 11b5.
- e) *i·ü* (*i·u*): *č·ä·ri·u·dun* II, 4; IV, 5; VI, 4; VII, 4; VIII, 4; IX, 6; X, 4; XII, 3; *č·e·ri·u·dun* I, 3; *ši·u·su* I, 16; II, 21; IV, 23; VI, 13; VII, 17; VIII, 19; IX, 24; X, 17; XII, 26; *t·ä·ri·un* IX, 43; X, 21; *t·e·ri·un* I, 20—21; *t·ä·ri·u·t·än* VI, 12; VII, 24; VIII, 23; X, 16; XII, 24; *ni·ul* XIII A, 5; *k·ä·yi·ul·bäyi* XIII B, 2; *sä·ri·un* XIII B, 9; *k·ä·ši·un* XIII B, 11; *t·ä·ri·u·nä·č·ä* XIII B, 13.
- f) *i·ä*: *k·i·äd* VI, 15; VII, 19—20; XII, 27; XIII A, 5, 6; *deñ·ri·ä·č·ä* XIII B, 4.
- g) *o·a*: *ji·r·go·a·na* I, 21—22; "*o·ro·ar* XIII B, 3.
- h) *ö·ä*: *b[ö]·ä·su* I, 9; II, 11, 28, 32; IV, 13; VII, 13; VIII, 14; IX, 15; X, 12; XII, 18; *bö·ä·t·ä·lä* II, 25; IX, 29; *bö·äd* XIV, 10b4; XIII B, 3; "*ö·är* IX, 32; "*ö·ä·run* XIV, 2b8, 10a7, 11b6; *nö·k·ö·ä* XIV, 11a2.
- i) *u·a*: *yo·su·ar* I, 10, II, 12, 34; IV, 11; VI, 9; VII, 14; VIII, 15; IX, 16, 33—34; X, 13; XI, 17; XII, 19; XIV, 10b6; *ya·bu·ayi* I, 14; II, 16; IV, 21; VI, 12; VII, 16; IX, 22; X, 16; XII, 25; *ha·ran·lu·a* II, 31—32;

X, 34 ; *no-yad-lu-a* II, 33 ; IX, 35 ; '*o-lu-ad* XIII B, 1 ; *bo-lu-ad* XIII B, 1.

j) *ü-ä (u-ä)* : *hi-ru-är* I, 8, 11, 13 ; II, 10, 13 ; IV, 12, 17 ; VI, 8, 10 ; VII, 13, 15 ; VIII, 14, 16 ; IX, 15, 18 ; X, 12, 14 ; XI, 16 ; XII, 17—18, 22 ; '*e-du-ä* I, 9 ; II, 11 ; VII, 13 ; VIII, 14 ; IX, 15 ; X, 12 ; XII, 18 ; "*üç-lä-du-ä-su* I, 19 ; II, 38—39 ; IV, 13, 31 ; VI, 17 ; VII, 22 ; VIII, 22 ; IX, 39 ; X, 20 ; XII, 31 ; *gä-u-lu-äd* VI, 16 ; *ni-k-ä-du-är* XII, 32 ; *bü-t'u-ä-bäyi* XIII A, 5 ; XIII B, 6, 6—7 ; *ši-du-ä-ni* XIII A, 6 ; *bü-t'u-ä-k'un* XIII B, 8—9 ; "*ö-gu-äd* XIII B, 10 ; *ši-du-än* XIII B, 10 ; *dä-lä-du-ä-su* XIV, 2b5 ; *bü-t'u-äg-sän* XIV, 11b1, 11b3 ; *bü-t'u-ä-mue* XIV, 10b7 ; *k'ü-ru-ä-su* XIV, 11a9.

Selon l'opinion aujourd'hui généralement admise, nous avons affaire cette fois encore à un traitement dissyllabique ce qui est d'ailleurs conforme à la phonétique historique du mongol médiéval.

Cependant, il y a lieu de se demander si, en même temps, l'on ne doit pas compter avec une autre possibilité. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, dans l'écriture tibétaine, le '*a-čhuñ*, en cette même position, peut servir à désigner, en tant que «support semi-vocalique», une diphtongue.

En effet, du point de vue de la phonétique historique du mongol, il n'y a rien qui s'oppose à cette hypothèse. Les formes dissyllabiques *a'u*, *e'ü* etc. ont abouti aux diphtongues *au*, *eü* (et ont donné plus tard des longues *ū*, *ü*, etc.). Dans certains dialectes, les formes dissyllabiques et les diphtongues devaient, aux XIII^e—XIV^e siècles, exister parallèlement. C'est ce que prouvent aussi les transcriptions chinoises du mongol de cette époque.

Or, dans ces transcriptions on a : a) une diphtongue, rendue par un seul caractère chinois : *šau* «cent» (Ty n° 428), *deü* «frère cadet» (Ty n° 78), *čëügen* «brillant» (Hs §§ 21, 72, 147, 209 ; Haenisch *caogan*) b) une forme dissyllabique où les voyelles sont séparées par un *hiatus*, transcrite par deux caractères chinois : *še'ün* «gauche» (Hy I, 25b), *de'ü* «frère cadet» (Hy I, 14b ; Hs § 5), *sača'u* «égal, pareille» (Hy I, 26a ; Hs § 35) ; c) une forme dissyllabique où les voyelles sont séparées par une fricative labiale sonore, transcrite par deux caractères chinois dont le premier comporte déjà une diphtongue à semi-voyelle *u* : *šewüdüün* «rêve, sommeil» (Hs § 63, etc. ; Haenisch *jao'udun*), *šewün* «gauche» (Hs § 104, etc. ; Haenisch *jao'un*), *bawurči* «cuisinier» (Hy I, 16a).

Toutefois, il est curieux de voir que, dans les transcriptions chinoises du mongol, les diphtongues sont fort rares par rapport aux formes dissyllabiques, même au cas où cette distinction ne se serait heurtée à aucune difficulté. (Les diphtongues mongoles *oa*, *öä*, *ua*, *üä*, se rendaient mal par un seul caractère chinois.)

Quant à l'écriture 'phags-pa, elle peut distinguer à la rigueur les diphtongues *au*, *eü* et les formes dissyllabiques *a'u*, *e'ü*. L'écriture tibétaine tout en étant alphabétique possède une orthographe syllabique où chaque syllabe est

séparée de la suivante par un point, et elle n'a qu'une seule voyelle ou une diphtongue. Or, l'écriture 'phags-pa a aussi emprunté à son modèle l'orthographe syllabique. L'écriture 'phags-pa ignore le point pour séparer les syllabes, mais elle n'en distingue pas moins les syllabes les unes des autres: les signes d'une même syllabe sont rattachés les uns aux autres, dans la mesure du possible; la syllabe n'a là encore qu'une voyelle principale. En outre, les syllabes sont séparées les unes des autres par un petit espace vide. Si l'écriture du document n'est pas trop serrée (ce qui arrive parfois, malheureusement), ce procédé suffit à lui seul pour distinguer les syllabes les unes des autres.

En tenant compte de ces considérations, on peut constater que dans la majorité écrasante des cas les documents mongols en écriture 'phags-pa offrent des formes dissyllabiques. Cependant, dans quelques rares cas on trouve des formes offrant une diphtongue: *č'a-du'a-su* (XIV, 10a10), *'ur-qu'a-su* (XIV, 10b9), *ba-ya-ŋi-u-lu'a-su* (XIV, 10b2), *bo-lu'a-su* (XIV, 11a4), etc.²⁹

Quoi qu'il en soit, l'orthographe syllabique de l'écriture 'phags-pa revêt une importance toute particulière: elle permet de comprendre, entre autres, l'orthographe des diphtongues mongoles à *ṡ*³⁰ et, avant tout, celle des voyelles longues.

Dans *JRAS* 1929, p. 859. MM. Clauson et Yoshitake, se réclamant de l'analogie des transcriptions sanscrites en 'phags-pa, ont déjà proposé d'admettre la notation des voyelles longues mongoles en écriture 'phags-pa. Toutefois ils se sont contentés de rappeler, à ce propos, un seul exemple mongol: *ṡān* (lire *qān*).

En tout cas, cette observation plutôt rapide a trouvé un accueil favorable dans la personne de M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle*, p. 101. Aussi, d'après N. Poppe, *The Mongolian monuments in ḥPags-pa script*, p. 23, note 4, l'explication mise en avant par MM. Clauson et Yoshitake, est-elle plausible. Mais il n'en reste pas moins vrai, que la notation des longues mongoles en 'phags-pa n'a pas été adoptée par aucun de ceux qui, ces dernières années, ont publié des textes mongols en écriture 'phags-pa.

²⁹ On pourrait encore signaler un certain nombre de cas douteux: *ba-u-t'u-qayi* ou *ba-u-t'u-qayi* (II, 18), *sa-u-t'u-qayi* ou *sa-u-t'u-qayi* (II, 19), *ya-u-ba* ou *ya-u-ba* (II, 26), etc. Pour distinguer la diphtongue de la graphie dissyllabique, nous avons adopté dans notre translittération *bo-lu-a-su*, dans notre transcription *boluasus*, en face de *bo-lu-a-su* et *boluasus*. — Il faut faire remarquer que, dans la transcription 'phags-pa, il serait, en principe, impossible de distinguer l'orthographe des diphtongues *au*, *äü*, etc. de celle des longues *ū*, *ü*, etc.; en principe seulement, car, dans ces documents, les diphtongues *au*, *äü* ne peuvent pas encore alterner avec les longues *ū*, *ü*, etc.

³⁰ L'orthographe syllabique ne permet, dans le corps d'une seule et même syllabe qu'une seule voyelle principale. C'est pourquoi les graphies *ayi*, *öyi*, *äe*, *ue* valent phonétiquement des diphtongues *ai*, *oi*, *äi*, *ui*, *üi*. Pour ne pas faire disparaître les caractéristiques orthographiques de ces graphies, nous avons adopté *ayi*, *öyi*, *äe*, *ue* dans notre translittération et *ai*, *oi*, *ei*, *ui*, *üi* dans notre transcription.

Dans l'attitude décidément négatives de ces éminents philologues (Lewicki, Pelliot, Han Jou-lin, Haenisch, Poppe, Aalto) il entrerait pour beaucoup sans doute le fait que l'analogie des transcriptions sanscrites fournissait, à elle seule, un argument assez mince en faveur des longues mongoles en 'phags-pa.

Si j'ai opté, à mon tour, pour la notation des longues mongoles en écriture 'phags-pa, c'est parce que, outre l'analogie sanscrite, plusieurs faits non sans importance militent en sa faveur. En voici les plus importants en toute brièveté.

1^o Pour la chronologie du 'a-*čhuñ* tibétain souscrit notant les voyelles longues sanscrites, modèle du 'a-*čhuñ* 'phags-pa en cette même fonction, il convient de rappeler l'inscription polyglotte de Kiu-yong kouan. Dans la partie contenant les *dhāraṇī* «sancrites» en transcription tibétaine, le 'a-*čhuñ* souscrit sert à désigner en effet les longues sanscrites ; c'est ainsi que nous avons : *tathāgata*, *svāhā*, *buddhāya*, *mahāmudrā*, etc.

2^o Cette même fonction du 'a-*čhuñ* 'phags-pa, également dans l'inscription de Kiu-yong kouan, a déjà été signalée par MM. Clauson et Yoshitake et, plus tard, par M. Lewicki. Exemples : *śrī*, *tathāgata*, *mahā*, *pūraṇī*, etc.

3^o Dans les transcriptions 'phags-pa du chinois, le 'a-*čhuñ* 'phags-pa désigne, là encore, la longueur vocalique ; cet emploi est toutefois assez limité étant donné les particularités linguistiques de l'ancien mandarin. En tout cas, nous avons : 寶 *bō*, à côté du *baw* normal (ach. *pāu*) ; cf. My II, ff. 13a, 17b ; PYH pp. 118, 120.

J'ai insisté à plusieurs reprises sur le fait que l'orthographe 'phags-pa est uniforme et valable, en principe, pour toutes les transcriptions. Mais en principe seulement, car son emploi véritable dépend toujours de ce que la langue en question en a besoin ou non. Autrement dit, le 'a-*čhuñ* 'phags-pa sert effectivement à désigner les voyelles longues dans les transcriptions sanscrites et chinoises, par conséquent il peut aussi servir à désigner la même chose dans les transcriptions mongoles, à la condition, bien entendu, que le mongol offre des voyelles longues à transcrire. Or, c'est un problème qui ne peut être tranché qu'au moyen des faits internes de l'orthographe mongole en 'phags-pa. Par chance, l'orthographe mongole en 'phags-pa nous offre la particularité intéressante que voici.

4^o Si, dans une syllabe, la voyelle est autre que *a* (inhérent), on se trouve en présence d'une orthographe singulière qui a amené à une confusion. Considérons le cas à la fois le plus fréquent et le plus déconcertant, celui de la voyelle *ā*. Dans ce cas on a affaire, graphiquement, à un signe de consonne, puis à un 'a-*čhuñ*, enfin à la voyelle *ā*. C'est ce que d'aucuns ont rendu, en guise de translittération, par *k'ā-k'u*, *g'ā-ju*, etc. (Lewicki, *Les inscriptions* ; Poppe). M. Haenisch se tenant au principe de l'*a* inhérent a transcrit cette fois encore *ga'ekdegsed*, *ga'en*, etc. Au fond, Pelliot devait être guidé par la même idée lorsqu'il s'est prononcé pour les transcriptions *khā'an*, *khā'ākdāgsād*, etc. Évi-

demment ces translitérations et transcriptions s'expliquent mal. On pourrait songer à la rigueur à ce que dans les cas comme *k'än*, *g'än* l'orthographe anormale dépendrait des consonnes *k'* et *g* qui ne s'écrivent que dans les mots à vocalisme antérieur, on s'attendrait donc dans ce cas à une voyelle inhérente *ä*. Mais ce serait une solution désespérée, car la même orthographe se rencontre aussi combinée avec d'autres consonnes que *k'* et *g*; on a en effet: *d'ä-du*, *'i-h'än*, etc. Aussi a-t-on tout simplement admis que ce sont des orthographes abrégées qui doivent être interprétées comme: *k'ä-ä-k'u*, *gä-än*, *gä-äkdägsäd*, *dä-ä-du*, *'i-hä-än*, etc.

Or, il n'en est rien. En tenant compte de la précision de l'orthographe 'phags-pa c'est une hypothèse gratuite de voir là des graphies aberrantes. Ces anomalies apparentes ne sont autres que les orthographes tout à fait régulières des voyelles longues. Pour noter les voyelles longues sanscrites et chinoises, l'écriture 'phags-pa a eu recours au même procédé: (consonne) + 'a-*čhuñ* + voyelle. Les recoupements mongols qu'on vient de citer plus haut doivent donc être translitérés: *k'ä-ku*, *gä-ju*, *gäk-däg-säd*, *gän*, *k'än*, *k'äg-däg-säd*, *dä-du*, *'i-hän*.

5° L'orthographe syllabique de l'écriture 'phags-pa nous permet de distinguer sans difficulté (sauf le cas où l'écriture est trop serrée) les orthographes *a'a* et *ä*. S'il s'agit de *ä*, le 'a-*čhuñ* est collé au signe de la consonne précédente, lorsqu'on a affaire à *a'a*, les deux signes sont séparés par une petite espace. (On rencontre parfois une diphtongue combinée avec une voyelle longue: *gä-u-lu-äd* VI, 16.)

6° Il convient de faire remarquer que dans les documents mongols en écriture 'phags-pa on ne peut s'attendre à des voyelles longues que lorsqu'elles remontent à un précédent dissyllabique offrant deux voyelles identiques, donc *ä < a'a*, *ü < ä'ä*, *ü < u'u*, etc. Cet état de choses est parfaitement confirmé par l'histoire phonétique mongole, particulièrement par les documents mongols en transcription chinoise des XIII^e—XIV^e siècles. (Les documents mongols en écriture arabe reflètent une phase avancée de l'évolution phonétique, aussi leur témoignage est-il à ce propos, hors de cause.) En effet, en transcription chinoise nous avons: *arätai* «daim» (Hy I, 5b), *bätur* «héros» (Hy II B, 3b), *jayän* «décret, mandat du Ciel» (Hy II A, 4a), *uläči* «palefrenier» (Hy I, 16b); *bičēči* «scribe» (Hy I, 15b), *etēt* «côté, région» (Hy II A, 8a), *ihē-* «protéger» (Hy II A, 15b; Hs § 201); *adūsun* «bête» (Hs § 23; Hy II A, 27b), *čilbūr* «licol, licou» (Hs § 131; Hy I, 9b), *ūli* «hibou» (Hy I, 7a), etc.

Ces considérations faites on peut établir dès maintenant le tableau provisoire que voici des longues mongoles en 'phags-pa.

ä: *qän* II, 3; VII, 3; VIII, 3; XII, 3; XIII B, 2, 3, 5, 7, 9, 10; XV, 3; *qä-nu* I, 2, 6; II, 8; IV, 2, 10, 14; VI, 2, 7; VII, 8—12; VIII, 10—13; IX, 11—14; X, 9—11; XI, 8—15; XII, 10—17; XIII B, 11; XV, 3; 'u-lä II, 20; IV, 23; VI, 13; VII, 17; VIII, 19; IX, 23—24; X, 17; XII, 26; *ši-t'ä-qu* IV,

20 ; IX, 3 ; 'u-lus-dān XIII A, 1 ; bōs-qā-ad XIII A, 3 ; XIII B, 6 ; ĵa-yān XIII A, 3 ; XIII B, 1 ; XIV 2b7 ; no-ōq-dā-su XIII A, 5 ; ĵa-yā-t'an XIII B, 4 ; č'a-qān XIII A, 6 ; XIII B, 1 ; ĵā-nu XIII B, 1 ; k'ī-ĵār XIII B, 4 ; ĵir-qān XIII B, 13 ; šin-t'a-rā-su 2b1 ; qu-ri-yā-su XIV, 2b10 ; 'u-qā-t'an XIV, 2b1 ;

ā : šil-dā-dun I, 4 ; gān I, 11, 14 ; II, 13, 16 ; VI, 10 ; VII, 15 ; VIII, 16, 18 ; IX, 18 ; gā-ĵu I, 18 ; II, 37—38 ; VII, 22 ; VIII, 22 ; IX, 38 ; XI, 22 ; gā-run II, 40 ; IX, 40 ; gāk-sān VI, 8 ; gāk-dā-bā IX, 38 ; gāk-däg-sād I, 8 ; II, 10—11 ; VII, 13 ; VIII, 14 ; IX, 15 ; X, 12 ; XII, 18 ; k'ān IV, 18, 21 ; XII, 23 ; XIII B, 3 ; k'ā-ĵu IV, 30 ; VI, 17 ; X, 20 ; XII, 31 ; k'ā-k'u XIII A, 1, 2 ; k'āk-däg-sād IV, 13 ; k'ā-ĵu-u₂ XIII A, 7 ; i-hān II, 2 ; VII, 2 ; VIII, 2 ; IX, 2 ; X, 2 ; XII, 2 ; gā-gān XI, 13 ; XII, 15 ; XIII B, 6, 10 ; dā-du XIII A, 1 ; XIII B, 7, 13 ; dā-rā XIII A, 3 ;

ū : dūl-qa-que I, 4 ; II, 6 ; IV, 7 ; VI, 5 ; VII, 6 ; VIII, 7 ; IX, 8 ; X, 7 ; XI, 5 ; XII, 7.³¹

Enfin les variantes comme 'u-la-a ~ 'u-lā des documents mongols en 'phags-pa ont, cette fois encore, leurs parallèles parfaites dans le mongol des transcriptions chinoises :

a'a ~ ā : ba'atur «héros» Hs § 120 (ATU 31b bayatur), Hy I, 16b ; Ls 128a ~ batur Hy II B, 3b ; Tk 4b ; bādur Ks (Journ. As. 1930 II, 255) ; čaqa'an «blanc ; cheval blanc» Hs §§ 87, 202, 203 ~ čaqān Hs §§ 63, 80, 182, 189 ; Hy I, 21a ; Ty n° 536 ; Ls 143b ; ĵaya'an «destin ; mandat du Ciel» Hs §§ 66, 194, 248 ; Hy II A, 4a ; ĵaya'atu «destiné (par le Ciel)» Hs §§ 1, 111, 281 ~ ĵayān Hy II A, 4a ĵayātu Hs §§ 111, 201 ; Chavannes: T'oung Pao IX, 413, 414 ; Ts'ai Mei-piao, Yuan tai pai houa pi tsi lou, pp. 81—85, 7—9 ;

e'e ~ ē : de'ere «haut ; en haut, sur» Hs §§ 1, 5, etc. (ATU deger-e 4b, degere 5a, etc.) ; Hy I, 25a, II A, 4a ; Tk 37b ; Ls 127a ~ dēre Ty n° 484 ; Py 3a ; gege'en «clarté, lueur ; clair, lumineux» Hs §§ 21, 76, 189, 254 (ATU 17a gegegen) ; Hy I, 27a ; Ls 133b ~ gegēn Hs §§ 21, 145 ; Ls 133b ; Chavannes: T'oung Pao IX, 413, 417 ; Ts'ai Mei-piao, op. cit., pp. 81—84, 76, 77, 85, 88, 90, 91, I 8 ; ke'e- «dire» Hs §§ 6 et suiv. (ATU 5a keme-) ; Hy I, 28b, II A, 1b ; II A 10b ~ kē- Hs §§ 13, 19, 131 ; Hy II B, 9b ;

u'u ~ ū : adu'usun «bête ; haras» Hs § 272 ; adu'un Hs §§ 39, 90, etc. ; adu'uči «gardien de haras» Hs § 118 ; Hy I, 15b ; Tk 5a ~ adūsun Hs § 23 ; Hy II A, 27b ; adūči Hs § 169.

Tout ceci bien pesé on doit donc admettre que le 'a-čhuñ 'phags-pa sert, aussi dans les transcriptions mongoles, à désigner les voyelles longues.

³¹ Il n'est pas sans intérêt de voir que jusqu'ici il n'y a aucun recouplement sûr pour la longue mongole ū, ni en écriture 'phags-pa, ni en transcription chinoise.